46° ANNEE - Nº 16.012

JEUDI 4 MAI 1916

Deux Stratégies allemandes ont rait faillite Les Troubles de Dublin

QUE SERA LA TROISIÈME ?

Paris, 2 mai. — Les Allemands n'avouent pas encore leur déception de Verdun, mais ils se résignent enfin à avouer leur défaite de la Marne : une brochure populaire qui vient d'être publiée à Stuttagart par un de leurs écrivains militaires populaire qui vient d'être ubliée à Stutt-gart par un de leurs écrivains militaires les plus connus. M. Fendrich, en apporte une description. C'est naturellement une description incomplète, et l'on constate par exemple que le nom des marais de Saint-Gond, où la garde prussienne a laissé tant d'hommes et de canons, n'est même pas prononcé. La carte qui reprêsente la bataille donne le front du 10 sep-

l'intention d'attaquer Dvinsk et Riga, ils pourraient très bien combiner une of-fensive au sud du lac de Narotch, avec un débarquement dans le golfe de Riga.

Seulement, ce ne sont pas des opéra tions de cette espèce qui leur permet-tront de terminer la guerre, et ils le sa-vent bien, sans quoi ils n'auraient pas



tembre, de sorte que Soissons et Reims ont encore l'air d'appartenir aux Allemands, et que la retraite du kronprinz n'est meme pas esquissee. Mais cette carte, dont vous trouverez ci-contre la reproduction. n'en est pas moins un docu-ment de premier ordre elle met sous les yeux du public allemand la faillitte de cette fameuse stratégie héritée de Moltke et de Schlieffen, qui devait après des années de préparation intense, anéantir la France en quelques semaines. L'auteur de la brochure, malgré les explications compliquées et souvent faisifiées qu'il apporte, ne parvient pas à dissiper cette impres-

sion d'effondrement. Si les autorités allemandes lui ont fourni le moyen d'écrire sa brochure, c'est évidemment qu'elles comptaient annoncer, avant qu'il eût fini d'écrire, une victoire à Verdun. L'état-major de Guillaume II est bien loin maintenant des théories de Moltke et Schlieffen. Sa doctrine, depuis succès qu'elle remportait (nous sommes précisément à l'anniversaire du plus retentissant d'entre eux, la bataille de Tar-now-Gorlice, en Galicie) mais aussi sous l'influence des leçons que l'armée alle-mande a reçues à Neuve-Chapelle, en Ar-tois et en Champagne. Si la méthode du Durchbruch avait réussi à Verdun, entraînant, comme les Allemands l'espéraient, une retraite générale de l'armée française et la prise de Paris, il n'y aurait eu aucun inconvénient à raconter comment les vieilles théories ont été mortellement atteintes à la bataille de la Marne. Mais il arrive un accident imprévu : au moment même où la brochure de M. Fendrich expose la bataille de la Marne, tout le monde est forcé de constater que le nouveau système du Durchbruch a fait faillite à son tour

devant Verdun.

Le principe du Durchbruch était celuici: l'artillerie allemande, ayant détruit complètement les organisations défensives de l'adversaire, et empêchant celui-ci d'amener des troupes de soutien, l'infanterie allemande s'empare très vite des positions allemande s'empare tres vue des positions visées, en perdant relativement peu de monde. Ce principe a été mis en défaut grâce à l'héroïsme de nos soldats, qui tiennent sur un terrain complètément bouleversé, grâce à l'artillerie française qui tire (remarquez bien que ce sont des officient d'infarterie qui le proclement) plus ciers d'infanterie qui le proclament) plus abondamment encore que l'artillerie alle-mande, et grâce à la rapidité avec laquelle le commandement français a amené sans cesse des unités nouvelles sur le théâtre du combat. Il faut donc que l'état-major allemand trouve autre chose. Il ne peut pas répéter indéfiniment des échecs san-

glants comme celui qu'il a subi dimanche soir au nord du Mort-Homme. En cet anniversaire de la bataille de Tarnow-Gorlice, toutes les espérances allemandes déçues sur le front occidental, se dirigent assurément vers le front russe L'armée von Eichhorn a réussi, le 28 avril, un coup de main assez considéra-ble au sud du lac de Narolch, et les Al-

ble au sud du lac de Narolch, et les Allemands présentent cette opération comme une simple poussée destinée à améliorer des postes d'observation.

L'affaire, en effet, n'a pas eu de suite jusqu'ici. Mais il ne faut pas oublier qu'elle s'est justement produite dans ce qu'on pourrait appeler l'axe principal des forces allemandes. L'armée Eichhorn, qui mame pendant cel hiver est resiée la même pendant cet hiver est restée la plus dense de toutes les armées alleman-des du front oriental, et dont le quartier général doit être à Vilna, a derrière elle, à Kovno, le quartier général d'Hinden-burg. A sa droite est l'armée Fabeck; à sa gauche l'armée Scholtz, les deux au-

sacrifié tant d'hommes devant Verdun On peut même se demander s'ils ont as-sez de troupes et assez de matériel disponible en ce moment pour engager sur le front russe une vaste partie comme celle de l'année dernière. Sans doute, l'ar-

celle de l'année dernière. Sans doute, l'armée autrichienne s'est réorganisée depuis un an, et elle occupe maintenant tout le front qui s'étend entre la Roumanie et le Pripet, sinon davantage. Mais à supposer qu' l'étal-major allemand renonce définitifient à Verdun, il ne peut pas se dégager en Lorraine comme il veut : les altaques françaises le lui montrent, et du reste, loin de les cacher, ils les exagérera plutôt.

Aussi est-il probable qu'après la faillite du système Moltke-Schlieften et la faillite du Durchbruch, le commandement allemand en arrivera, sur le front occidental du moins, à la conception de la guerre d'usure, mais d'une guerre d'usure putiquée activement. Il devra alors multiplier dans des proportions énormes l'artillerie lourde qui détruit les abris de l'adversaire et qui lui occasionne des perl'artillerie lourde qui détruit les abris de l'adversaire et qui lui occasionne des pertes continuelles jusqu'à une distance notable du front. Peut-être est-ce pour cela que la production de l'acier allemand a encore augmenté de 2 % entre février et mars. Elle a atteint en mars 50,426 tonnes par jour, alors qu'en novembre 1915, elle atteignait seulement 40,707 tonnes, et en mars 1915, 40,678 tonnes. Pour ména-ger les vies de nos soldats, il faut tenir tete à cet effort industriel.

Jean HERBETTE,

La Reddition de Kut-el-Amara

LES BLESSES ANGLAIS DE KUT-EL-AMARA VONT ETRE ECHANGES

Londres, 2 mai (commanique officiel de Mésopotamie). — Khalll-Pacha, comman-dant en chef l'armée turque, a consenti à échanger les blessés et malades de Kut-el-Amara contre un nombre de prisonniers musulmans turcs. Des vaisseaux hôpitaux et autres rementent le Tigre pour commences l'évacuation.

LE ROI GEORGE ET LE GENERAL LAKE Londres, 3 mai. — Le roi George a adressé le télégramme suivant au commandant du corps expéditionnaire du Tigre :

a Bien que vos vaillantes troupes n'aient pas pu avoir la satisfaction de délivrer leurs camarades assiégés dans Kut-Ei-Amara, elles ont, sous votre habile commandement et ce-lui des officiers sous vos ordres, combattu avec une grande bravoure et une grande dé-

avec une grande bravoure et une grande détermination dans les conditions les plus pénibles. Ce sont les inondations et le mauvais temps, et non pas les ennemis, que vous aviez résolument refoulés, qui vous ont interdit l'exploit de la délivrance de Kut.

" J'ai suivi vos efforts avec admiration, et le sais que vous avez fait tout ce qui était humainement possible, et que vous continuerez de faire de même dans les futures rencontres avec l'ennemi.

Deux Transatlantiques français ont évité le Torpillage

New-York, 3 mai. — Les officiers d'un transatlantique français qui, pourtant, n'était pas armé, rapportent qu'une tentative fut faite pour torpiller le navire. La torpille passa à l'arrière du bateau.

N. B. — Il s'agiralt du paquebot « Patrie », qui a quitté Naples le 6 avril.

Athènes, 3 mai. — Le paquebot «Sydney», des Messageries Maritimes, a couru un grand danger par saite de l'explosion de trois torpilles tout près de lui.

Cartes de Viande

pour toute l'Allemagne

Berne, 3 mai, - L'introduction des cartes e viande dans l'empire allemand tout ende viande dans l'er

Justice expéditive

Pearse et deux de ses Complices sont déjà pendus

Londres, 3 mal. — A la Chambre des communes, M Asquith a annoncé que trois signataires de la proclamation républicaine de l'Irlande, y compris Pearse, ont été jugés, condamnés et exécutés ce matin. Trois autres ont été condamnés à trois ans de prison.

Un député demande quand le procès de sir Roger Casement aura lleu. M. Asquith répond que ce procès aura lieu très prochainement.

Les trois rebelles irlandais exécutés ce natin sont : Pearse, Thomas Clarke et Tho-

Les trois rebelles frandais executes ce matin sont : Pearse, Thomas Clarke et Tho-mas Mac Donagh Pearse était un des chefs intellectuels du mouvement sinn-fein et le président du gouvernement provisoire. Clarke était un homme déjà âgé et représentant l'ancien groupe des Fenians. Mac Donagh était un des écrivains les plus connus du parti sinn-tain

Le Calme règne

Londres, 3 mai (Officiel). — Dublin reprend graduellement son étai normai.
Un cordon de troupés, se resserrant sans cesse, procède au déblaiement des petits districts qui entourent la ville.

Tout est calme dans le comté de Cork. On ne signale qu'une bagarre qui s'est produite dans la région de Formoy, où la police a tenté d'arrêter deux individus dans leur domicile; elle a rencontré une résistance armée, et le chef de la police a été tué net. Les occupants de la maison, dont deux étaient blessés, ont capitulé à l'arrivée de renforts de troupés.

Les Sinu-Feiners de la ville de Cork, où il ne s'est produit aucun soulévement, rendent leurs armes.

La colonne envoyée à Enniscorthy procède l'arrestation des rebelles du comté de

Londres, 3 mai. -- On annonce officielle-Londres, 3 mai. -- On annonce officiellement que le calme règne en Irlande dans les comtés de Waterford, de Ring, de Quésno, de Wicklow, de Carlow, de Cork (district ouest), de Galway (district est), de Mayo, de Belfast et dans les comtés de l'Ulster. La situation est normale dans les districts de Dublin, Cork, Tralee et Limerick. Le trafic reprend à Dublin, Les femmes et les enfants peuvent entrer et sortir librement

mes et les enfants peuvent entrer et sortir librement.
Un service restreint de chemin de fer commencera demaia à Dublin et à l'extérieur de la ville, mais les voyageurs seront soumis à un examen de police à l'entrée et à la sortie des garés. Une proclamation décrète que seuls les ports d'embarquement de Dublin, Kingstown, Belfast et Greenore sont ouverts au public sous la surveillance de la police.

Le général Maxweil

remercie ses Troupes Londres, 3 mai. — Le général Maxwell a adressé aux troupes sous ses ordres l'ordre

du jour suivant :

« Je désire remercier les troupes de Dublin pour leur conduite magnifique en des circonstances difficiles durant les combats dans les rues que je me suis vu dans la nécessité de leur ordonner. Grâce à l'habileté des officiers et aux efforts infatigables des troupes, tous les rebelles survivants de Dublin se sont maintenant rendus sans conditions.

Dublin se sont maintenant rendus sans conditions.

Je désire particulièrement exprimer ma gratitude aux régiments irlandais qui ont pris une part si large à la répression de la rébellion. Il est impossibe de détailler tous les incidents héroïques mais toutes les félicitations sont dues au petit détachement de cavalerie qui a amené un convoi de munitions après trois jours et demi de combat dans les rues, et cela blen que son chef soit tombe.

Démission de M. Birrell

Londres, 3 mai. — M. A. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, a donné sa démis-

Le Bilan de l'Insurrection

Dublin, 3 mai (officiel). — Le nombre des morts dans les hopitaux est de 188, dont 66 soldats et 122 insurgés et civils. Le nombre les bâtiments détruits ou endommagés par es incendies s'élève à 179.

Londres, 3 mai. - On peut évaluer que le montant des pertes subies par les propriétés à Dublin s'élève à un minimum de 75 millions de francs. Dans tous les partis, on est unanime à demander que les rebelles soient sévèrement punis.

Cinq Zeppelins survolent les Côtes d'Angleterre et d'Ecesse

Londres, 3 mai (Communiqué du maréchal French). — Hier soir, mardi, cinq dirigeables ennemis ont attaqué la côte nord-est de l'Angleterro et la côte sud-est de l'Ecosse. Les appareils prenant part au raid semblaient incertains de la direction à suivre. Quelques bombes ont été lancées dans le Yorkshire, mais les détails manquent quant aux dégâts

DECLARATION DU SOUS-SECRETAIRE A LA GUERRE

Londres, 3 mai. — Le sous-secrétaire à la guerre fait connaître qu'un zeppelin a traversé la côte est la nuit dernière et a lancé 17 bombes dans des champs. Il n'y a eu aucune perte de vie humaine ni dommages.

DIX BOMBES SUR LE COMTE D'YORK

Londres, 3 mai. — Au cours du raid ac-compli la nuit dernière par les zeppelins, neuf ou dix bombes ont de lancées sur le Yorkshire, un peu après onze heures du soir. Le dirigeable qui a jeté ces bombes survola la région pendant une quinzaine de minutes, se dirigeant de l'ouest à l'est; il disparui ensuite dans la direction nord-est.

Communiqués officiels français

640 JOUR DE GUERRE

Du 8 Mai (15 h.)

EN ARGONNE, après un vif bombardement avec des obus lacrymogènes, ennemi a tenté hier en fin de journée une petite attaque à l'effectif de trois compagnies sur nos tranchées ENTRE LA HARAZEE ET LE FOUR-DE PARIS. Les Allemands, qui avaient pris pied un instant dans nos éléments avancés, n'ont pu s'y maintenir et se sont retirés fortement éprouvés par nos feux.

DANS LA REGION DE VERDUN, assez grande activité des deux artilleries dans les secteurs du MORT-HOMME et de DOUAUMONT. Une de nos pièces à longue portée a bombardé la gare de Sébastopol (est de Vigneulies): un incendie s'est déclaré dans les bâtiments de la gare.

En Lorraine, contact de patrouilles dans la région de Moncel.

Nuit calme sur le reste du front.

Du 8 Mai (28 h.)

A l'OUEST DE LA MEUSE, bombardement violent du secteur d'Avocourt.

En fin d'après-midi, nos troupes, au cours d'un brillant assaut, ont enlevé les positions altemandes au nord-duest du Mort-Homme. Nous avons fait une centaine de prisonniers et pris quatre mitrailleuses.

Activité intermittente de l'artillerie sur le reste du front.

Mensonges ennemis

Pétrograd, 3 mai. — L'état-major de la ma-ine communique la note officielle suivante : · Les journaux ennemis ont publié une préendue information de Nicolaiewsk, d'après aquelle une grande caserne aurait été complètement détruite par un incendie, et que cet incendie aurait fait vingt-sept victimes. Des renseignement recueillis, il résulte de cette nouvelle est absolument controuvée.

Les Prisonniers français en Suisse

Berne, 2 mai. — Cette nuit, à minuit 40, le train de Constance a amené 489 prisonniers de guerre français à Berne, d'où ils ont été répartis sur Lausanne, Montreux, Yverdun et l'Oberland bernois.

Le train de Lyon, amenant 517 Allemands, est arrivé; les Allemands ont été répartis sur Glaris, Appenzell, Coire, Regatz, Davos et la Suisse centrale.

Berne, 3 mai. — A leur arrivée, les prisonniers français ont été très acclamés et ont répondu par les cris de : « Vive la Suisse ! » Dans le premier convoi d'invalides, on comptait une quinzaine d'officiers. Cent autres officiers français environ attendent encore à Constance leur tour de départ.

LES MAUVAIS TRAITEMENTS SUBIS Nos soldats n'ont que peu de compliments à faire de leurs gardiens. Certains se plaignent d'avoir reçu fréquemment des coups de crosse, des coups de pied, des coups de plat de sabre, etc. Tous ont été unanimes dans leur protestation contre l'insuffisance de la nourriture et le caractère véritablement immonde de cette dernière; d'autres se plaignent d'avoir du travailler dans des usines de guerre. D'autres, enfin, sont mécontents de s'être vu retenir une partie des mandats qu'ils recevaient de France.

mandats qu'ils recevaient de France.

Les officiers ont subi des traitements différents suivant les camps; ils se plaignent d'avoir été traités avec brutalité par les gardiens et d'avoir été l'objet de vexations ré-

La Bibliothèque de Lille sauvée par les Boches

Paris, 3 mai. — Les journaux allemands affirment que la bibliothèque de l'hôtel de ville a échappé en grande partie à l'incendie qui a détruit cet édifice. Ils racontent que le bibliothécaire français avait fait un choix des ouvrages les plus précieux, qui ont été sauvés par des soldats allemands faisant la chaine.

Il y a donc peu de chances de revoir jamais les livres en question.

Après la Conférence internationale

Remerciements à M. Chaumet Paris, 3 mai. — M. Antonio Macieira, ancien ministre de la justice et des affaires étrangères du Portugal, a envoyé à M. Chaumet, président de la Conférence interparlementaire, le télégramme suivant: « Au moment de quitter la France, la délégation portugaise vous exprime par ma voix toute sa reconnaissance pour l'aimable seculeil que vous avez bien voulu lui réser-

accueil que vous avez bien voulu lui réserver. Elle est heureuse d'avoir donné son concours à l'œuvre commune sous votre haute direction. »

Appréciant les résultats de la Conférence, I. Gabriel Hanotaux écrit ce matin dans le Figaro»:

« Figaro »:

«On ne préparera jamais trop soigneusement les articles économiques qui seront fatalement l'une des sanctions du conflit, et la contre partie de cet esprit de domination qui a poussé. l'Allemagne à déclarer la guerre à l'Europe et au monde. Et c'est pourquoi les séances que M. le député Chaumet a présidées avec une parfaite aménité et un grand esprit de conciliation m'ont paru vraiment utiles. Elles ont débroussaillé le terrain et entr'ouvert les voles; si l'on n'a pas du premier coup rec'alili une bien abondante moisson, du moins on a senti un souffie de chaude conciliation entre les peuples alliés, et aussi une volonté de réalisation qui font bien présager de l'avenir. On pourrait presque entrevoir dans la façon dont les difficultés ont été abordées comme une première aspiration à ce que seraient un four les Etats-Unis d'Europe. »

Notre Guerre d'Usure

Berne, 3 mai. — La guerre usant de plus en plus les effectifs allemands, le haut commandement a accru le nombre des formations du landsturm. Actuellement, le landsturm armé compte 800 bataillons, dont quelques-uns enrégimentés forment 26 régiments. Le landsturm non armé compte 171 hataillons d'armement, et un nombre indéterminé de bataillons de travailleurs. Toutes les classes du landsturm ont été actuellement appelées. Des revues périodiques poussent aussi loin que possible l'exploitation du contingent. On incorpore les inaptes; on fait passer les hommes du landsturm non armé dans le landstrum armé; on remplace peu à peu les bataillons de travailleurs par des bataillons de prisonniers de guerre; bien que le landsturm ne doive pas être envoyé en première ligne, on en compte sur le front français des bataillons de plus en plus nombreux et la valear de quatre corps d'armée au moins sur le front russe.

Londres, 3 mai. — L'informateur hongrois de la « Morning Post » annonce que, le 16 courant, devront se présenter à une nouvelle visite les hommes de 19 à 52 ans qui, dans les visites antérieures, avaient été reconnus inaptes. Il y en a qui ont déjà passé huit visites. Ne sont exclus que les aveugles ou ceux à qui il manque un membre. Le correspondant en déduit que cette fois on prendra les borgnes.

On calcule que cette dernière levée de demi-estropiés et d'infirmes donnera de 40 à 50,000 hommes. Ce sont les dernières ressources de l'Autriche-Hongrie. « Les jeunes gens de 17 ans ayant déjà été appelés scus les drapeaux le 16 mai, conclut le correspondant, nous allons assister à une bien misérable parade. »

Les Forces allemandes sur le Front français

Paris, 3 mai. — La bataille de Verdun a eu, dès à présent, une répercussion directe sur le dispositif d'ensemble des forces allemandes réparties tant sur le front occidental que sur le front oriental. S'il est impossible de déterminer avec précision l'ordre de bataille des armées ennemies, on peut cependant se faire une idée approximative de leur groupement en les situant dans les principaux secteurs.

paux secteurs.

Sur 170 divisions, formant la totalité des armées de campagne de l'Allemagne, échelonnées tant en France qu'en Russie, on peut admettre que 50 divisions tiennent le front de combat entre Riga et les marais du Pripet, sur 750 kilomètres environ; du Pripet à la Bukovine, les forces autrichiennes occupent une ligne de 550 kilomètres; il reste donc 120 divisions disposées de la mer du Nord aux Vosges: 40 d'entre elles font face au front britannique; les 80 restantes, constituant la masse principale des armées alletuant la masse principale des armées alle-mandes, sont opposées aux forces françaises. Mander, la formule même du kaiser, l'armée française demeure l'adversaire principal de l'armée allemande.

l'armée allemande.
En admettant que 30 de ces divisions soient encore immobilisées entre Avocourt et les Eparges, sur un front à peine de 50 kilomètres, il résulte que les 50 dernières sont disposées sur près de 650 kilomètres, de la Somme à la frontière suisse, ce qui représente un mince rideau défensif d'environ un homme par matre. me par mètre.

A Marseille

EN L'HONNEUR DES OFFICIERS RUSSES

Marseille, 3 mai. — Ce matin, à onze heures, a eu lieu dans un pavillon du camp Mirabeau, une réception officielle en l'honneur des officiers du contingent russe arrivé hier matin à Marseille. De nombreux officiers supériaurs anglais et serbes y asofficiers supérieurs anglais et serbes y as-

Le général Bertin a souhalté, au nom du gouvernement de la République, une cor-diale bienvenue aux officiers, sous-officiers

dale bienvenne aux officiers, sous-officiers et soldats russes, qui vont combattre en France pour la cause sacrée, aux côtés des soldats anglais et belges.

Le colonel Osnobichine, délégué de l'ambassade russe, se fait l'interprète de tous les soldats russes pour exprimer à la France et à son armée leur sentiment de vive gratituda.

Le Conflit germano-américain

LA RÉPONSE DE L'ALLEMAGNE

Genève, 3 mai. - On mande de Berlin:

La réponse du gouvernement allemand aux Etats-Unis est achevée dans Elle sera remise jeudi à M. Gérard si des modifications ne surviennent

Rotterdam, 3 mai. — On apprend de bonne source que la réponse allemande à la Note américaine, dont on a commencé hier à préparer le texte, aura un caractère de temporisation et tendra, évitant une réponse directe à la question posée par le président Wilson, à faire sans déclaration positive, de soi-disant concessions aux exigences américaines. En revanche, les Etats-Unis seront invités à faire des représentations au gouvernement britannique, afin d'obtenir une atténuation du blocus.

Les raisons qui ont fait adopter cette ligne de conduite sont d'abord le désir de retarder encore la décision finale, et ensuite l'espérance de rejeter sur les Etats-Unis la responsabilité de la rupture.

Les journaux allemands inspirés par le gouvernement déclarent déjà que la décision finale n'appartient pas à l'Allemagne, mais bien au président Wilson.

Helifferich appelé en Consultation

Helifferich appelé en Consultation

Genève, 3 mai. — Ainsi que l'annoncent les journaux de Berlin, M. Hellfferich, mi-nistre des finances, a été mandé au grand quartier général pour prendre part à la discussion relative à la Note américaine.

Méfiance américaine

New-York, 3 mai. — Une longue dépêche de Berlin ayant signalé l'article du docteur Dernburg dans le «Berliner Tageblatt», où celui-ci conseille la modération à Berlin et exprime l'espoir d'une entente amicale avec les Etats-Unis, la «New-York Evening Post» constate que le docteur Denburg se voit obligé de reconnaître que, contrairement aux assurances de Berlin, le «Sussex» fut torpillé. Le journal ajoute: «Si le gouyernement allemand voulait faire quelque chose de bien et faciliter un règlement, il pourrait commencer sa réponse au président Wilson par un sincère aveu de l'erreur commise en affirmant que le «Sussex» ne fut pas coulé par un sousmarin allemand.»

L'Opinion allemande est divisée

Genève, 3 mai. — La presse allemande est actuellement divisée en deux camps au sujet du différend avec les Etats-Unis: Une partie — la plus considérable de beaucoup — a pour mission de déclarer, dans un langage soigneusement pesé, qu'après tout, l'honneur national doit céder le pas à l'opportunité. Des interviews se succèdent, qui ont

pour but de faire comprendre au peuple al-lemand que ses légitimes ressentiments doi-vent être différés parce qu'il est de son in-térêt bien entendu d'éviter la rupture avec

térêt bien entendu d'éviter la rupture avec l'Amérique.

Trois ou quatre journaux sont chargés de faire la contre-partie, en criant très fort que l'Allemagne ne doit céder à aucun prix.

Grâce à cette double tactique, la majorité du peuple est ramenée à la raison. Quant aux exaltés irréductibles, il leur est permis d'acheter pour quelques pfennigs et de méditer à loisir les feuilles qui, sous la direction du comte Reventlow, sont spécialement appelées à faire entendre la voix du chauvinisme intégral.

Genève, 3 mai. — Les journaux reprodui-sent l'information suivante d'allure inspi-

rée:

Les délibérations au grand quartier général sur la réponse allemande à l'Amérique sont assez avancées au fond pour qu'on puisse dès maintenant travailler à en établir la forme. La rédaction définitive sera faite à Berlin d'après les résolutions qui ont été prises au quartier général. Le travail de rédaction rend encore nécessaire de fréquentes conversations entre les autorités intéressées. Le chancelier d'empire va revenir incessamment à Berlin.

L'ambassadeur d'Amérique, M. Gérard, est allé rendre visite, en quittant le quartier général, à une mission de secours américaine qui fonctionne dans les territoires occupés du front occidental. On attend son retour à l'ambassade pour le 3 mai.

G'est re arder nour mieux santer

C'est re arder pour mieux sauter

New-York, 3 mai. — Les Etats-Unis sont renseignés avec précision sur le véritable état de l'opinion germanique. Ils ont certainement eu vent des nouvelles que, de notre côté, nous tenons de bonne source : c'est que, secrètement, le chancelier, pour excuser une capitulation absolument contraire aux décisions du Reichstag, a affirmé aux principaux chefs des partis que les concessions de l'empire n'étaient que temporaires et qu'après avoir édé en apparence, on tirerait de l'outrecuidance américaine une revanche exemplaire. M. Gérard ne peut pas ignorer ces tractations obscures. Nul doute qu'il ne les signale exactement à son gouvernement. D'ailleurs, on déclare ici que le président Wilson a trop nettement pris position pour que les contre-propositions allemandes aient la moindre chance d'être acceptées.

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ANGLAIS

Londres, 3 mai (Communiqué britannique du front occidental 2 mai, 21 heures.)

— Hier soir, à l'est d'Ypres, une allaque allemande, précédée d'un bombardement d'une heure, a échoué. Prise sous notre

feu, elle n'a pu atleindre nos tignes. Au nord d'Albert, notre artillerie a ar-rêté également une tentative des Allemands de quitter leurs lignes.

Aujourd'hui, l'artillerie a montre quel-que activité près de Montauban, entre Ca-rency et Vormelles, en face de Wischaete, et à l'est d'Ypres.

Hier, au cours de combats aériens, deux néroplanes allemands ont été endommagés et contraints d'atterrir à peu de distance en arrière de leurs lignes.

Les Pluies entravent les Opérations dans l'Afrique orientale

Londres, 2 mai (Communiqué de l'Afrique orientale). — La saison des pluies qui vient de commencer est marquée par des nverses d'une grande violence. L'ennemi pecupe une forte position sur la colline au sud-est de Kondoa-Irangi. Les pluies torrentielles retardent les mouvements des troupes belges dans le Ruanda.

Succès anglais dans le Golfe Persique

Londres, 2 mai (communiqué officiel).

— Dans le golfe Persique, un petit détachement britannique a quitté Bouchir, le 29 avril, et a attaqué l'ennemi, sortement retranché dans le voisinage. Il l'a chassé rapidement et est rentré sans être mo-lesté. Les pertes britanniques sont d'un officier anglais tué et un cavalier hindou

FRONT BELGE

Le Havre, 3 mai. Les actions d'artillerie réciproques ont continué durant toute la nuit dans la région de DIXMUDE pour reprendre avec violence ce matin. Cette après-midi le bombardement la

perdu de son intensité. Rien de particulier sur le reste du front.

FRONT ITALIEN

Rome, 3 mai.

Dans la zone de TONALE, de petites attaques ennemies contre les défenses du col et la position de Castellaccio ont été promptement repoussées par nos trou-

Dans la vallée de LAGARINA, notre artillerie a entravé des mouvements de trains et de chariots à l'adversaire. Depuis l'ADIGE jusqu'à BRENTA, intense duel d'artillerie.

Des avions ennemis qui tentaient de survoler la zone montagneuse interpo-sée ont été assaillis et mis en fuite par nos escadrilles de chasse.

Dans le massif de MARMOLADA, sur le Tajana et le Haut Boîte, l'adversaire essayé des attaques qui ont échoué

Le long du front de l'Isonzo, tranquil-

Dans les Balkans

ACTIVITE D'ARTILLERIE

Salonique, 3 mai. - Sur le front de Macé. Salonique, 3 mai. — Sur le front de Macédoine, au calme de ces derniers jours, a succédé une certaine activité d'artillerie allemande qui manifesta sa présence. L'artillerie française répond. Il n'y a eu, par suite de la pluie, aucune action d'infanterie. Seulement, il s'est produit quelques rencontres d'avant-gardes

AVIONS POURSUIVIS

PAR LES ALLIES Salonique, 3 mai. — Des avions ennemis ont traversé la frontière, et, après avoir lan-cé quelques bombes, ont pris la direction de Salonique, mais ils se sont retirés devant la poursuite des avions alliés.

DES BULGARES SE RENDENT AUX GRECS

Salonique, 3 mai. -- Plusieurs patrouilles bulgares se sont rendues aux postes grees. D'après leurs explications, la situation serait intenable par suite des profondes divisions qui se manifesteut entre Bulgares et Allemands.

L'ACTIVITE REDOUBLE EN MACEDOINE

Athènes, 3 mai. — L' « Embros » annonce que les Français ont occupé la ligne-frontiè-re sur le front de Florina, et ajoute que le front des alliés tend à s'étendre en Macé-doine orientale. Le maréchal Mackensen a inspecté de nouveau les travaux de défense

L'AUTRICHE ET LA BULGARIE SE PARTAGENT PROVISOIREMENT LA SERBIE

Pétrograd, 3 mai. - On apprend que la Petrograd, 3 mai. — On apprend que la Bulgarie et l'Autriche-Hongrie ont partagé le territoire serhe. La première s'attribue 40,000 kilomètres carrés, et la seconde 54,000. La frontière entre les deux copartageants suivrait le cours de la Morava.

Le Vapeur espagnol « Vinifrada » coulé en Mer du Nord

Madrid, 3 mai. — Le vapeur espagnol Juliana » a débarqué vingt-trois hommes de l'équipage du bateau espagnol « Vini-frada », de 1,440 tonnes, coulé dans la mer

L'équipage ignore s'il a heurté une mine ou s'il a été torpillé, l'explosion s'étant pro-duite au moment où la plupart des hom-mes reposaient. Le bateau coula rapide-ment. Un cinquième de l'équipage a péri ou est blessé

Le vapeur grec « Elpis » a recueilli les survivants et quelque heures après les a transférés sur le « Juliana ».

Le Roi d'Espagne à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 3 mai. — Dans l'aprèsmidi d'hier, le roi Alphonse XIII a visité le port, le Club nautique et le palais Miramar, dont l'aménagement est à peu près terminé. Il a ensuite reçu les autorités de Saint-Sébastien et a diné le soir avec M. Quinones de Léon, les personnes de sa suite et le professeur Moure.

Le roi quittera Saint-Sébastien aujourd'hui, se rendant à Madrid, où il recevra très vraisemblablement la délégation de l'Institut de France.

l'Institut de France.

DEPECHES DE LA NUIT

En Angleterre

Le Service obligatoire est voté à mains levées

Londres, 3 mai. - La Chambre des Communes a adopté à mains levées en première lecture le bill sur le service militaire obligatoire.

Avant le Vote

LE DEPOT DU PROJET

Londres, 3 mai. — M. Asquith a déposé cette après-midi le nouveau projet de loi relatif au service militaire. M. Asquith déclare que cette loi était en certains de ses articles fort analogue au projet déjà soumis à l'Assemblée le 27 avril. Le premier ministre ajouta que le nouveau projet étendait l'obligation du service militaire à tous les hommes, célibataires ou mariés, âgés de plus de dix-huit ans et de moins de quarante et un ans.

Les hommes ayant déjà dix-neuf ans se-

rante et un ans.

Les hommes ayant déjà dix-neuf ans seront convoqués trente jours après la mise en vigueur de la loi. Les jeunes gens seront convoqués trente jours après avoir atteint l'âge de dix-huit ans. Les nommes arrivés au terme de leur période d'engagement seront maintenus sous les drapeaux et rappelés au cas où ils auraient déjà quitté l'armée. Les certificats médicaux d'exemption accordés depuis le mois d'août 1914 seront soumis à la révision. Les certificats d'exemption seront accordés pour un délai de deux mois. On placera dans des réserves de recrutement spécial les hommes qui continueront à exercer leur emploi civil, mais ils pourront être convoqués dès que le

mais ils pourront être convoqués dès que le besoin s'en fera sentir.

La discussion qui a suivi le dépôt du projet de loi militaire indique que la loi est bien accuellie par tous les unionistes, tandis qu'elle est reconnue comme inévitable par certains autres orreteurs. On doit se soudis qu'elle est reconnue comme inévitable par certains autres orateurs. On doit se souvenir que M. Thomas, membre influent du parti ouvrier, avait hier déclaré son intention de voter contre le projet. M. Barnes, un autre travailliste, approuve hautement la mesure et dit qu'elle est l'expression du désir de la grande masse du peuple tout comme celui du Parlement, et il ajoute : « Si le pays avait eu, il y a dix-huit mois, la tâche formidable affrontée par les alliés, il aurait alors décidé la conscription. »

Ces paroles provoquent l'approbation de nombreux députés.

La Démission de M. Birrell

Londres, 3 mai — M. Birell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, arriva cette après-midi à la Chambre des communes un peu après le début de la séance et alla s'asseoir à un des bancs réservés aux députés, derrière le ban des ministres.

Un peu plue tard il prit la parole et annonça à l'assemblée qu'il avait remis sa démission à M. Asquith et que celui-ci l'avait acceptée. M. Birrell a ajouté qu'il s'était trompé dans ses évaluations du mouvement Sinn-Fein.

Après avoir reconserve.

Après avoir reconnu les erreurs de son, gouvernement, M. Birrell poursuit ainsi: « M. Redmond m'a toujours aidé à maintenir une Irlande qui pourrait deventr l'espoir de l'empire à l'heure grave. J'espère qu'il peut encore en être ainsi. (Applaudissements.)

» Les soldats irlandais plus dignes représentants du pays; on con-sidère la façon dont ils se battent sur tous les champs de bataille. J'ignore ce que se-rait devenue la situation si on avait adopté les mesures strictes recommandées par cer-tains. Cette émeute ne sera jamais associée avec les soulèvements irlandais du passé.»

M. Asquith, répondant à M. Birrell, l'assure des sympathies de la Chambre et dit que son départ sera une grande perte pour le gouvernement. M. John Redmond dit que cette affaire d'Irlande est des plus malheu-reuses. Il fait l'éloge de M. Birrell, et, tout en approuvant la répression vigoureuse de la rébellion, il fait appel à la générosité du gouvernement.

Encore un Aéroplane sur l'Angleterre

Londres, 3 mai (officiel). — Cette après-midi, à 15 h. 59, un aéroplane ennemi venant de la direction de Ramsgate a volé au-dessus de Deal et a jet; six bombes sur la gare des chemins de fer. Plusieurs maisons ont été gravement endommagées; un homme a été grièvement blessé. C'est le seul accident de personne signalé jusffu'à présent L'aéroplane a pris la fuite et a disparu au-dessus des nuages. Des aéroplanes anglals sont partis à sa poursuite.

Londres, 3 mai. — Dans le vol accompli aujourd'hui à Deal par un aéroplane allemand, sept bombes ont été jetées, blessant deux hommes et une femme, mais ne tuant personne. Les vitraux d'une église ont été brisés, la toiture d'une maison a été enlevée et un débit de boissons a été gravement endommagée; une vingtaine de maisons ont eu leurs vitres brisées.

Affaque anglaise

sur la Côte du Slesvig

Copenhague, 3 mai. — Un journal danois de la frontière amnonce que des aviateurs anglais ont attaqué le jour de Paques les fortifications allemandes de l'île Sylt, sur la côte occidentale du Slesvig, à 130 kilomètres au nord de l'embouchure de l'Elbe. Ils ont abattu un avian allemand.

Au Congo

Les Boches battus par les Belges

Le Havre, 3 mai. — Le ministère belge des colonies publie le communiqué officiel

Le général Tombeur, commandant les forces belges opérant à la frontière orientale du Congo, annonce que ses troupes, tournant les positions ennemies qui défendaient le passage de la rivière Rzizi, ont opéré un débarquement sur la rive alle-

mande du lac Kivu. Cette manœuvre, favorisée par le tir des chaloupes canonnières belges, a contraint l'ennemi à évacuer les positions de la Rzizi, au sud du lac. Nos colons ont franchi la rivière et occupent les positions allemandes de Shangugu, au nord du lac Kivu. Les troupes belges ont également pénétré en territoire allemand.

Les Boches font ripaille et les Belges crient la faim

Paris, 3 mai. — Un Belge réfugié à Paris fait le récit suivant de la misère dont souf-frent de plus en plus ses compatriotes en général, et les habitants d'Anvers plus par-ticulièrement:

ticulièrement:

La misère, dit-il, est de plus en plus grande en Belgique. Gand, Liège, Bruxelles et d'autres villes encore auront vécu des heures épouvantables. Les habitants ont connu la faim, non parce qu'ils manquent d'argent, mais parce qu'il n'y a plus de denrées. Tous les approvisionnements sont réservés aux Allemands. Mais c'est à Anvers que les habitants anront le plus souffert de la faim. Il n'y a plus de provisions. La viande de chien que l'on trouvait encore il y a quelque temps, fait complètement défaut. Aujourd'hui il n'y a plus de pommes de terre, plus de farine, plus de lait. Rien.

Le nombre des décès des enfants et des vieillards augmente chaque jour. Les restaurants qui avaient été fondés et servis par des dames de la haute société et dans lesquels dames de la haute société et dans lesquels il était possible à la classe ouvrière de s'alimenter pour 0 fr. 40 par repas, sont fermés. L'argent ne fait pas défaut, mais les vivres manquent, aussi le drapeau noir et blanc que la légende flamande représente comme le pavillon de la famine, a-t-il été arboré à l'hôtel de ville d'Anvers, et ce qu'il y a de plus monstrueux, c'est que pendant ce temps les officiers allemands, qui ont fondé un casino, font ripaille. »

DEVANT VERDUN

Nos Pas en avant

Paris, 3 mai. — Il semble bien que le commandement français devant Verdun ait passé définitivement de la défensive à la reprise du terrain par contre-attaques partielles. L'important succès local remporté par nos troupes les 29 et 30 avril en avant du Mort-Homme s'est encore accentué dans la journée du 3 mai. Les deux précédentes actions nous ayant fait progresser en avant et à droite de la cote 295, il importait de réaliser les mêmes gains à gauche de la crète pour compléter notre avantage.

Nos fantassins inlassables se sont acquittés aujourd'hui de cette tâche. L'action s'est passée cette fois encore vers la fin de l'après-midi, ce moment étant rarticu-lièrement propice à l'attaque, car la tombée du crépuscule rend difficile pour la défense le réglage de ses tirs de barrage. Dans un assaut à proprement parler joudroyant, nos troupes ont enlevé les positions alle-mandes au nord-ouest du Mort-Homme et elles ont recueilli dans les tranchées tombées en leur pouvoir une centaine de prisonniers et quatre mitrailleuses.

Ces succès paraissent de faible impor-tance en eux-mêmes, mais leur répétition est un indice très réconfortant. La preuve est que l'ennemi qui n'aime pas la publipour ses réserves enregistre depuis quelque temps les opérations avec un laco-nisme qui trahit un embarras évident. Il ne rendra certainement pas compte de cet insuccès nouveau, d'autant plus génant pour lui qu'à la suite d'une confusion volontaire, on s'en souvient, il a annoncé par anticipation des le milieu de mars qu'il tenait le Mort-Homme.

En somme, de jour en jour notre avance écarte petit à petit la menace ennemie contre le Mort-Homme qui, si nos pro-grès s'étendent encore suivant toute vraisemblance, sera bientôt mis hors de cause comme il est arrivé déjà d'ailleurs pour la cote 304 sur laquelle les tentatives des Allemands ont cessé depuis la reprise du

bois d'Avocourt à la fin de mars. Ainsi notre zone d'action avancée sur la rive gauche de la Meuse s'élargit journellement autour des centres de résistance qui jalonnent notre organisation défensive de première ligne.

Une Nouvelle Station de Zeppelins en Basse-Alsace

Genève, 3 mai. — D'importants travaux ont eu lieu près de Haguenat, sur la route de Kaltenhausen-Bischwiller, pour la construction d'un immense hangar à dirigeables. Ce hangar pourra contenir plusieurs zeppelins et une douzaine d'avions. Un chantier de construction et de réperatione chantier de construction et de réparations pour dirigeables sera également construit. Le coût du projet dépasse 5 millions. Les hangare deurant être pohovés fix juillet

Front italien

Les Positions conquises par nos valeureux Alliés

Rome, 3 mai. — Le communiqué du 14 avril mentionnait la prise de la crête de Lobbia, sur la frontière même; aujourd'hui, les Italiens s'avancent au delà et en même temps franchissent la frontière plus au sud temps franchissent la frontière plus au sud de Monte-Fumo, ils atteignent la partio orientale des glacters de l'Adamello, qui s'étend tout entière su. le territoire du Trentin. Les points indiqués dans le deuxième paragraphe ci-dessus sont au centre de cette partie et les plus élevés du massif. L'état-major autrichien considérait les glacters de l'Adamello comme une défense naturelle qui rendait superflue toute autre défense artificielle, d'où l'absence de fort à l'est du massif, depuis ceux du Vermiglio, au nord jusqu'à ceux de Lardaro, dans le val de Giudicaria, au sud. Par conséquent, du haut des positions qu'ils viennent d'enlever de haute lutte, nos alliés dominent une contrée dépourvue de forteresses.

M. Salandra au Quartier général

Rome, 3 mai. — M. Salandra est parti pour le grand quartier général, où il va confé-rer avec le roi.

En Russie

DES AVIATEURS BOCHES BOMBARDENT DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Pétrograd, 3 mai. — Pres de Stolbzy, sur notre front du sud-ouest, de nombreux pri-sonniers autrichiens occupés à des travaux de voirie furent aperçus par un avion alle-mand qui les prit pour des Russes et les bombarda, tuant dix d'entre eux et en bles-sant vinet.

LA DÉFENSIVE ALLEMANDE EN COURLANDE

Pétrograd, 3 mai. — Les Allemands ont puissamment organisé tout le sud-ouest de la Courlande, depuis la rivière Windau, d'où part une ligne interminable de tranchées et d'ouvrage défensifs dont la densité augmente à mesure qu'on approche de Libau. Cette dernière ville est elle-même enveloppée de plusieurs demi-cercles de tranchées.

Le port Alexandre-III, qui a été transformé en une base pou sous-marins et hydravions est étroitement gardé.

Une Escaure allemande dans la Mer du Nord

Londres, 3 mai. — Le capitaine de la barque suédoise « Niola » raconte que, le 25 avril au matin, dans la mer du Nord, il a rencontré une forte escadre allemande allant vers 'est, suivie de plusieurs zeppelins. Un torpilleur allemand aborda le navire suédois qui transportait une cargaison. ins. Un torpilleur allemand aborda le na-vire suédois, qui transportait une cargaison de bois pour Dundée, et somma l'équipage de quitter le navire. Plusieurs bombes et vingt-cinq coups de canon ne suffirent pas à couler la barque. Le capitaine suédois, qui vient de rentrer à Malmoë par Wilhelmsha-ven, croit que cette escadre allemande ve-nait de tenter de bombarder la côte anglaise.

Les Evénements du Mexique

Le général Obregon a conféré avec le gé-néral Funstou, commandant en chef les néral Funstou, commandant en chef les troupes américaines. Cet entretien, empreint de la plus grande cordialité, a eu lieu dimanche soir à Juarez, sur la frontière mexicaine. Le général Obregon a fait valoir que les troupes de Villa se trouvaient dispersées et que les carranzistes sont à même de maintenir l'ordre. Il a, en conséquence, demandé le retrait des troupes américaines.

D'autre part les généraux américains ont insisté sur la nécessité de laisser les troupes en territoire mexicain tant que Villa n'aura pas été capturé. Aucune décision n'est intervenue.

Les Affaires d'Accaparement en Juisse

Berne, 3 mai. — Le département fédéral de l'économie publique a fait saisir de nouveau 20,000 sacs de café se trouvant dans différents dépôts du pays et adressés à des des-tinataires inconnus ou douteux.

tinataires inconnus ou douteux.

Genève 3 mai. — Le Conseil fédéral examinant les recours formés par les accapatours allemands Richert et Falk, a invité les autorités du canton de Genève à suspendre provisoirement les effets des arrêtés d'expulsion prononcés, pour lui laisser le temps de juger l'affaire fond. De son côté, le Conseil d'Etat de Genè e a confirmé purement et simplement cino autres arrêtés d'expulsion pris contre d'autres accapareurs.

pris contre d'autres accapareurs. L'instruction judiciaire ouverte contre cinquante particuliers compromis dans la méme affaire commencera vendredi. De nou-velles mises sous séquestre sont probables.

Fermeture de la Frontière

danoise Copenhague, 3 mai. — Les sacs postaux revenant d'Allemagne sont depuis deux jours retenu: à la frontière. Cette mesure aurait pour objet de garder secret de nouveaux mouvements de troupes dans la direction de l'ouest.

Incendie de la Manufacture

rection de l'ouest.

de Tabacs du Mans Le Mans, 3 mai. — Ce matin, un incendie a détruit le bâtiment principal de la ma-nufacture de tabacs. Les dégâts atteignent plusieurs centaines de mille francs. Les causes de l'incendie semblent purement ac-cidentelles

PREMIERE SESSION ORDINAIRE DE 1916 Présidence de M. le Sénateur Monis; secrétaire, M. Barraud.

taire, M. Barraud.

La séance est ouverte à trois heures. M. le Préfet y assiste. M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance d'hier, qui est adopte.

Rapporteu M. Dupeux : Subvention de 100 fr. aux garderies scolaires laïques des écoles d'Arlac-Solférino sous réserve de ratification par la commission des finances.

La demande des « Amis des soldats aveugles » ne peut être accueillie.

Le Conseil donne un avis favorable à la fixation à 1 fr. 50, pendant la durée des hostilités, du prix de journée des malades de l'assistance des vieillards aux asiles du Bon-Pasteur.

Saisi d'une délibération de la commission administrative des hospices cívils réclamant l'élévation à 2 fr. 50 du prix de journée des élèves du même établissement, la commission propose de décider que le prix de journée devra être révisé, mais après la fin des hostilités. M. Périé demande au Conseil, en sa qualité de vice-président de la commission administrative des hospices, de ne pas voter la proposition de la commission. L'augmentation de toutes les denrées alimentaires justifie amplement l'élévation du prix de journée sollicitée, et cette mesure doit être immédiate. Après intervention de MM. Mathellot, Courrègelongue, Chasseloup, Jullidière et le rapporteur, les conclusions de la commission sont adoptées.
Rapporteur M. Lenourichel : Le Conseil saisi d'une délibération de la commission

Rapporteur M. Lenourichel : Le Conseil accepte la proposition de la commission ad-ministrative des hospices pour la répartition des bourses à l'école d'infirmières de Bor-

Rapporteur M. Buscaillet : Renvoi à août de la demande de subvention de l'œuvre de protection des orphelins de la guerre des P. T. T., pour complément de renseignement, et de celle de l'œuvre du Souvenir de la France à ses marins.

France à ses marins.

Délégation est donnée à la commission départementale pour l'attribution de bourses à l'Institution d'aveugles et de sourds-muets des deux sexes.

M. Camelle dépose sur le bureau une demande de subvention de 2,000 fr. de l'Union des Syndicats ouvriers pour son œuvre des mobilisés. Cette demande est prise en considération et renvoyée à la commission d'administration. d'administration.

SULFATE DE CUIVRE

M. le Préfet donne connaissance au Con-seil d'un télégramme de Londres donnant l'espoir que le permis d'exportation pour 3,000 tonnes de sulfate destinées à toute la France sera prochainement obtenu. Cette indication a été confirmée de Paris.

Après intervention de MM le Président,

Apres intervention de MM. le Président, Chasseloup, Courrègelongue, Vayssière, le Préfet, de la Trémoille, Compans, M. Bourbouley, président de la commission départementale donne lecture d'une circulaire adressée à MM. les Maires au sujet de la répartition des Sulfates de cuivre. Le texte de cette circulaire qui figure au bas du procès-verbal de la présente séance est approuvé.

M. Eymond dépose la motion suivante : Attendu que le sulfate de cuivre indispensa-ble à la viticulture n'est pas fabriqué en France et que notre production nationale est tributaire de l'étranger pour cette fourniture essentielle.

Attendu que les dangers de cette situation déjà signalés plusieurs fois sont mis en évidence par les circonstances;
Attendu que la viticulture française doit, pour l'ayenir, s'affranchir de l'industrie dirangère

pour l'avenir, s'affranchir de l'industrie étrangère.

Le Conseil général désigne parmi ses membres une commission chargée d'étudier la question de la fabrication industrielle du sulfate de cuivre et décide de provoquer, par application de l'article 89 de la loi du 10 août 1871, une entente entre les conseils généraux des départements viticoles en vue de favoriser la fabrication du sulfate de cuivre en France. en France

La motion est adoptée. La nomination de la commission aura lieu au début de la séance

MAIN - D'ŒUVRE AGRICOLE

M. le Préfet fait connaître au Conseil que M. le Ministre de la guerre admet l'utilisation des prisonniers de guerre pour les sulfatages dans la Gironde deux fois pendant huit jours. Il signale le dévouement en la circonstance de M. le Général-Commandant la 18e région

M. le Président prie M. le Préfet de remercier, au nom du Conseil général, M. le Général-Commandant la 18e région.

DEROGATIONS AUX PROHIBITIONS DE SORTIES

M. Courrègelongue dépose le vœu suivant, renvoyé avec avis favorable à l'administra-

tion:

Que le gouvernement s'efforce d'obtenir des puissances de l'Entente que les dérogations aux prohibitions de sortie soient accordées de préférence aux alliés et que les demandes des neutres ne reçoivent satisfaction que lorsqu'il aura été fait face à celles des nations dont les armées unies luttent pour la même cause.

BORDEAUX Il y a un an

4 MAI 1915

Notre progression s'est poursuivie en Belgique dans la région de Streenstraerte. En Argonne, nous avons également progressé à Bagatelle.

Les Allemands ayant attaque et torpille des navires américains, le gouvernement des Etats-Unis ordonne une enquête.

Incendie dans les Pins au Courneau

Mardi 2 mai, dans l'après-midi, un incen-die s'est déclaré dans la lande aux environs du camp du Courneau; il a été arrêté dans la soirée. On ignore encore l'importance des

A l'Hôtel de Ville

La Question du Gaz

Le Conseil municipal se réunira en séance publique jeudi 4 mai courant, à cinq heures

A l'ordre du jour : Projet de convention avec la Compagnie générale d'éclairage, à la suite de l'arrêt du Conseil d'Etat du 30 mars 1916.

FAITS DIVERS

Un Bienfait... est parfois perdu

La jeune Léonie D..., quinze ans, vivait misérablement à Saint-Médard-en-Jalles, lorsqu'une âme charitable de cette commune, prenant pitié de sa misère, la prit à son service. Pendant les premiers temps, la jeune Léonie donna satisfaction, mais, ces jours derniers, profitant de l'absence de sa bienfaitrice, elle lui déroba un billet de 50 francs qui lui servit à satisfaire sa ecquetterie, Mme X... se rendit compte du changement survenu dans la toilette de sa protègée, et, s'apercevant de la disparition du billet de banque, elle déposa une plainte contre Léonie D... Une perquisition dans sa chambre fit découvrir les effets et une somme de 12 francs, reliquat des 50 francs volés.

La jeune inculpée, arrêtée mardi après-midi par la gendarmerie de Saint-Médard-en-Jalles, a été amenée à Bordeaux et mise à la disposition de M. le Juge d'instruction.

NOS BLEUETS :

«Les bleuets son bleus, les roses sont rosès...» a dit le poète. Mais c'est le bleu horizon, le joli bleu des ciels de France qui chante dans le numéro consacré à «Nos

chante dans le numéro consacré à Nos Bleuets », cette semaine, par La Baionnette. Ce numéro réjouira et remplira d'orgueil toutes les mamans des Bleuets de France. Cappiello, quinze autres maîtres du crayon, et avec eux, G. de Pawlowski, emplissent d'art et d'esprit pétillant les seize pages en noir et en couleurs de ce journal, si joli qu'on ne s'explique pas son prix modique de vingt-cinq centimes.

Nos lecteurs trouveront la Baionnette dans les magasins et dépôts de la «Petite Gironde».

PETITE CHRONIQUE

Les vols. — Un porte-monnaie contenant 14 fr. 35 a été enlevé mardi soir, cours Victor-Hugo, à l'entrée de la rue Honoré-Tessier, de la poche du tablier de Mme Marthe Fournier, couturière, domiciliée rue Moulinié, qui accuse du vol un certain brigadier d'artillerie, qui l'accompagnait à ce moment

 Une somm, de 3,000 fr. environ a été volée avec effraction dans la nuit du 1er au 2 mai, dans les bureaux de M. Conère-Caille, négociant, rue Lajarte. On enquête.

Commencement d'incendie. — Mercredi matin, vers cinq heures le feu prenait dans une remise du cours Saint-Louis, appartenant à M. Bernard, domicilié rue du Réservoir. Les pompiers ont rapidement éteint les flammes qui n'ont brûle que quelques bettes de fain bottes de foin.

Renversée par un camion. — Mercredi après-midi, Mme Lucie Bruhanet, marchande ambulante, demeurant cours Balguerie-Stuttenberg, a été renversée près du bassin n° 1 des Docks, par un camion conduit par le charretier Léonce L... Contusionnée au bas-ventre par le brancard de la voiture, Mme Bruhanet a pu néanmoins rentrer chez elle en tramway elle en tramway.

Trouvé, le 27 avril, place des Quinconces, une montre remontoir de dame en argent. La réclamer chez M. Poirier, 16, rue Minvielle.

BENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, pendant la journée de jeudi 4 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rue de Pessac (entre la rue des Treuils et la

BIJOUTERIE CHARTIER CONJAUD Cours de l'Intendance, 62, EORDEAUX

CHRONIQUE DU PALAIS

A l'Instruction L'INFANTICIDE DE CAMBLANES

Interrogatoire des Inculpés M. Laussucq, juge d'instruction, a interro-gé mercredi l'homme et la femme arrêtés dimanche à Camblanes dans les circonstan-

ces que nous avons rapportées. La femme veuve Rougiéras, qui est incul-pée d'infanticide, a nié avoir donné volonpée d'infanticide, a me avoir donne volon-tairement la mort à son enfant. Elle pré-tend avoir été prise à l'improviste des dou-leurs de l'enfantement et s'être évanouie : lorsqu'elle eut repris son sens, elle constata que l'enfant qu'elle avait mis au monde-pendant son évanouissement était mort. Peut-être l'avait-elle étouffé accidentellement, involontairement; en tout cas, elle af-firme ne s'être livrée à aucune manœuvre

rime ne s'etre livrée à aucule manœuvre criminelle pour amener la mort.
Quant à l'homme, un cultivateur, nommé Roudey, il a reconnu avoir commis la faute d'enterrer le corps du petit être dans une vigne qui lui appartient. La veuve Rougiéras lui avait dit que l'enfant était mort-né.

Les deux inculpés seront interrogés de present et confrontés la semaine prochaine. nouveau et confrontés la semaine prochaine.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président A l'audience des flagrants délits correc-tionnels, mardi, le triunal a condamné:

A un mois de prison, la femme Marthe Neveu, sans domicile fixe, qui, ayant réussi à obtenir l'hospitalité chez une logeuse en garni, a volé à cette dernière un lot de ve-

A deux mois de prison avec sursis, l'indé-licate domestique Léonie-Marie X..., qui a volé à sa patronne, à Saint-Médard, un billet de banque de 50 fr.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français LE BARBIER DE SEVILLE

Au dernier moment la direction du Théâtre-Français a été informée qu'une indispo-sition empèchait M. Clément de venir chanter le rôle du comte Almaviva, et la direc-tion a fait appel à M. Lapelletrie, bien as-surée d'ailleurs que le rôle serait brillam-ment tenu par l'excellent ténor, qui l'a déjà joué devant nous avec infiniment de talent. M. Lapelletrie s'est en effet acquitté de sa tâche dans les meilleures conditions de suc-

Mine Victoria Fer chantait pour la pre-mière fois à Bordeaux le rôle de Rosine. Ce rôle convient parfaitement à la souplesse de la voix de l'excellente artiste dont les vocalises et les intentions finement accusées unt été fort appréciées par le public.

M. Caruso, pour la seconde fois, nous a présenté un Figaro plein de verve, spirituel, servant en malicieux compère les amours du comte Almaviva. Grand succès après le grand air du premier acte.

L'air de la Calomnie est toujours très favorable à M. Lapeyre, un Basile des plus satisfaients.

M. Bédué, nous l'avons dit bien des fois, est un Bartholo remarquable; fort bonne est Mme Lejeune dans le rôle de Marceline.

La leçon de chant a été l'occasion pour Mme Victoria Fer de faire apprécier une sensibilité exquise dans la «Berceuse» de Mozart, et des vocalises admirablement réussies dans la «Valse» de Venzano; M. Lapelletrie a dit avec im goût parfait une «Valse» de Léopold Ketten, et une «Mélodie»; M. Caruso a fait applaudir une composition fort bien venue de M. Eugène Bastin «Les Grains de Beapté», «Crépuscule» et le «Pigeon vole» où il atteint la perfection de l'art de dire. fection de l'art de dire.

CINEIMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Succès considérable de « la Dame de Monso-reau », dont les projections se terminent de main soir. Nul doute que tous ceux qui n'ont pu encore voir ce chef-d'œuvre si passionnant, viendront en foule assister aux grandes ma-tinées pour lesquelles on peut retenir ses pla-ces saos supplément. Vendredi: «Une Flamme dans l'Ombre», film d'art de toute beauté Lundi, « la Dame aux Camélias »

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)

BRONZES. MARBRES DE CARRARE

Fernand Gas, 23 ans. rue Malbec, 229.
Catherine Guicheney, 60 ans. r. Mouneyra, 114.
Veuve Florencie, 81 ans. rue Jean-Burguet, 1.

Décès militaire
Athanase Bertaux, 44 ans. caporal au 48c territorial.

inn Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10 -----

CONVOIS FUNEBRES du 4 mai

Dans les paroisses: St-Louis: 8 h. 30, M. J. Bourbon, 11, rue des Retaillons.

Retaillons.
Sacré-Cœur: 8 h. 45, M. F. Gas, rue Malbec, 229.
— 1 h. 45, Mile Y. Echerbeau de La Brimonière, rue Meilis, 4.
St-Victor: 10 h. 30, Mme E. Guicheney, rue Mouneyra, 114.
St-Michel 2 h., M. E. Artaso, à la morgue. — 4 h., M. C. Vélard, rue Andronne, 25.
St-Martial: 2 h., M. V. Casamayor, rue Poyenne, 32

Convoi militaire: 2 heures: M. A. Beriaux, r. des Trois-Conils, 6. Autres convois 11 h. 15, M. L. Woussen, porte du Cimetière. 1 heure : M. J. Castanet, hôpital Saint-André.

-----CONVOI FUNEBRE Mme E. Legras, M. re, MM Jean et Paul Faure. M. et Mme Jules Puillet, les familles Béguey Béguerisse, Jourdan, Blouin, Plazanet, Godinaud et Bertin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve PURREY. teur mère, belle-mère, grand'mère et tante, qui auront lieu le vendredi 5 courant en l'église Saint-Seurin. On se réunira à huit heures trente à la mai-son mortuaire, 100, rue Jean-Soula, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures. P.F.

CONVOI FUNEDRE M. Alix Grenet, Mee veuve Souvestre, M. et Mme Maurice Grenet, Mme veuve Lévêque, M. Raymond Grenet, M. et Mme Fabre et ieurs enfants les familles Lévêque, Croizet, Fabre, Bidegain, Lalande et Grenet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Alix GRENET, nee SOUVESTRE, décédée dans sa 220 année,

leur épouse, fille, belle-fille, petite-fille, belle-sœur, nièce et cousine, qui auront lien dans l'église Notre-Dame-des-Anges, le 5 mai 1916. On se réunira a la maison mortuaire, 39, rue Solférino, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNEBRE M Henry Gabarro Alfred Gabarroche et ses enfants (du Chi-i), M. et Mme C.-S. Ducaud, née Gabarroche, et eurs enfants; M. Georges Donis et ses enfants rient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean GABARROCHE, leur père, frère, beau-frère, oncle et grand-on-cle, qui auront lieu le vendredi 5 mai en l'égli-

e Saint-Augustin.
On se réunira à huit noures un quart à la naison mortuaire, rue Berruer, 189, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. E. Gulcheney, M. et leur fils, Mile G. Gulcheney, les familles Destans, Labat, Roumégous, Daviaud et Dartiailh prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Edouard GUICHENEY,

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 4 courant en l'église Saint-Victor d'Arlac.

On se réunira à la maison mortuaire, 114, rue Mouneyra, à dix heures, d'où le convoi funèbre partira à dix heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Vincent Casamayor et ses enfants; Mue A. Casamayor; M. et Mme L. Mayer et leurs enfants; M. et Mme G. Casamayor; M. et Mme A. Jammes et leurs enfants; M. et Mme L. Richard et leurs enfants; les familles Bessiès, Dupin, Doux, Laplace, Mirassou, veuve Soulé, Phocas et Delmas prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Vincer: CASAMAYOR, leur époux, père, frère, beau-frère, oncie et cousin, qui auront lieu le jeudi 4 courant en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 32, rue Poyenne, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures. Pompes funèbres genérales, 191, c Alsace-Lorraine

GONVOI FUNEBRE Mme H. Gas, M. Gaston Gas (dispary en Belgique). M. Armand Gas (418e au front), M. E. Ansault, M. et Mme H. Ansault, les familles F. Estager, Poupin, Ch. Estager, H. Estager, Rougerie, Besson, Ferrachat, Teyssier, Dejean, Voinot, Lequesne, Hugue, Jentieu et Cléophas prient leurs amis et connaisssances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques du

Sous-Lieutenant GAS,

au front, son fils et leur frère, petit-fils, neveu et cou-sin, qui auront lieu le jeudi 4 mai en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Malbec, 229, à buit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à buit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

LEVÉE DE GORPS M. A. Riou, Mme Mme D. Platet et leur fils. (aû front), M. et Mme G. Bonvalet, M. et Mme A. O'Deyé et leurs filles; le capitaine Ruel (au front) et Mme Ruel et leurs enfants; Mue P. O'Deyé, Mue Marthe O'Deyé, M. et Mme J. Labbé et leurs filles; M. et Mme Riou et leurs filles font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mile Ambroisine RIOU,

leur sœur, tante et grand'tante.

La levée de corps aura lleu à la maison mortuaire, 65, chemin de Banquey, à Talence, le jeudi 4 courant, à deux heures.

Le service et l'inhumation auront lieu à Pont-Croix (Finistère). Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme René de Le M. Louis Boniton, M. Gustave Simonet, Mie Co-rinne de Le Vicilieuze, M et Mme Abel de Le Vicilieuze et leur fille ont la douleur de faire part du décès de

M. Alfred de LE VIELLEUZE, leur père, beau-père, grand-père, oncle et grand-oncle, décédé à Madrid (Espagne) le è avril, où a cu lieu l'inhumation.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite en l'église Sainte-Eula lie le vendredi 5 mai, à dix heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

Roger TASTET, caporal au 418º régiment d'infanterie, La famille y assistera.

LA TEMPÉRATURE

Situation genérale du 3 Mai Bureau central meteorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Eu-ope. En France, elles ont été accompagnées 'orages. On a récueilli s' m/m d'eau à Calais, au Havre, 4 à Paris et Clermont-Ferrand, à Cherbourg, 1 à Bellort, Limoges et Arca-

Ce matin, le temps est nuageux ou couvert. On signale du brouillard dans l'ouest, de fa brume dans l'est et le littoral de la Méditer-

rance.

La température a peu varié sur nos régions.

Le thermomètre marquait ce matin 7º au fort
de Servance, 8 au Havre, 9 à Nantes, 10 à Dunkerque, 11 à Berst, 13 à Paris, 14 à Belfort et
Bordeaux, 15 à Biarritz, Marseille et Madrid,
18 à Malte, 25 à Alger.

En France, un temps nuageux et assez chaud
est probable, avec des pluies orageuses dans

Observatoire de la Malson Larghi

Heures	fner*	Baron	Ciel	Vents
Minimadelanuit 8 heures du matin Midi Maxima du 'our	14.0 23.0	757 0	Couvert. Peu nuag.	E-SE. Dito.

Chronique Régionale CHARENTE-INFERIEURE

LA ROCHELLE

L'Explosion de La Pallice

Troisième communiqué

95 Morts. 100 Blessés

Les travaux de déblaiement de l'usine Vandier et Desprée ont continué sans relache et ont fait retrouver au total 95 cadavres carbonisés, sur lesquels 25 seulement ont pu être identifiés.

Les obsèques auront lieu demain jeudi, à quatorze heures. Les représentants du président de la République et du gouvernement y assisteront, ainsi que toutes les autorités civiles et mili-

Le nombre des blessés en traitement dans les hopitaux de la ville est d'une

centaine. Les recherches seront continuées plusieurs jours en raison des travaux de terrassement considérables exigés par le nivellement des monticules de terre qui se sont formés sous l'effet de l'explosion.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 3 mai

Montés en rade :

Baldwin, st. norv., c. Asgaard, de Newport, Marstenem, st. norv., c. Jacobsen, de New-York.
Lennox, st. ang., c. Sherifs, de dito.
Armuru, st. esp., c. Mureno, de Huelva.
Cacique, st. fr., c. Bodin, de New-York.
Favessa, st. ang., c. Harding, de Buenos-Ayres.
Bianca, st. norv., c. Lorvick, de Swansea.
Bainbridge, st. norv., c. X...

PAUILLAC, 3 mai

Montent : Lilias, st. norv., c. X... de New-York. Vulcain, st. fr., c. X... de New-York. Marta, st. norv., c. X..., de dito.

Aux appontements Pagassari, st. esp., c. X..., d'Espagne. Ohio, st fr., c. X... Silverschell, st. am., c. X..., de New-York. Great-City, st. ang, c. X...

Rade de montée : victorine, tr.·m. fr., c. X...

victorine, tr.·m. fr., c. X...

victorine, st. fr. c. X..., de Mortagne.

Sandsend st ang., c. X..., de Newport-News.

Nuthild, st. suéd., c. X...

Constantinos-Embiricos, st. grec, c. X..., de la

FLAN et PARFAIT VIDEAU Deux Conserves exquises pour nos Soldats

La date d'ouverture de l'INSTITUT SERO-THERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, à Bordeaux, est définitivement

fixée au mercredi 10 ma, prochain. Fondé et agencé pour l'application des sé-rums de toute nature, les malades y trouveront en outre des sections spéciales pour : les maladies des femmes, les maladies des voies urinaires et vénériennes (électrolyse, ionisa-tion), syphilis (par 606, 914 et 102 français). Plusieurs salons d'attente séparés. Pour renseiguements (sans marques exté-rieures d'origine), s'adresser dès maintenant au Dr BEAUFILS, directeur.

BOURSE DE BORDEAUX

du 3 mai 1916

Au comptant: 5 %, 87 80. — Obligations Ville de Paris, 528; dito 1892, 267 50; dito 1899-Metrop., 293. — Banque de France, 4,800. — Obligations communales 1880, 455. — Est algerien 3 %, 339. — Est, actions de 500 fr., 810. — Midl, actions de 500 fr., 940; dito obligations 3 % anciennes, 339 50. — Nord, actions de 500 fr., 1,303. — Ordens, actions de 500 fr., 1,098. — Ouest, actions de 500 fr., 20. — Sud de France, 108 50; dito obligations, 297. — Messageries Maritimes ord., 210. — Cie Transatlantique, 175. — Nord-Sud, 127. — Voitures à Paris, 180. — Argentine 1836, 510. — Egypte, dette unifiée, 39 90. — Espagne 4 % extérieure c. 160, 96 95. — Portugal 3 % 1re série, 60 80. — Russie 4 1/2 % 1909, 78 75. — Nord de l'Espagne, 441. — Banque française Rio de la Plata, 141. — Rio-Tinto, 1,780.

BOURSE DE PARIS

du 3 Mai 1916 BULLETIN FINANCIEP

Marché ferme. Rentes françaises soutenues, reprise du 5 %, fonds russes réalisés, Extérieu-re, Messageries ordinaires et Rio-Tinto en haus-se. En banque, la Toula réactionne, valeurs américaines soutenues.

MARCHE OFFICIEL

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etat. — 5 % libéré, 88; 3 %, 63; 3 % amortissable, 70; obl. 4 % Ch. fer Etat, 399; Annam, Tonkin 1896, 61 50; Afrique occid. 1-anc., 359; Tunis 1892, 323; Maroc 1914, 431; Argentine 5 % or 1907, 489 50; 1909, 498 50; or 1911, 84 75; Brési 5 % 1909 Pernambuco, 341; Chine or 1835, 84 95; or 1903, 425; or 1908, 405; or 1913 (réorg., 426; Congo lots, 65; Egypte unif., 90; pcivil., 75 50; Espagne extér. 95 40; Japon 1905, 81 85; 1907, 97 50; 1910, 81 60; Bons 5 %, 1913, 516; Maroc 5 %, 1910, 451 50; Portugal, 60 80; Russie 1880, 71 75; 1891 or et 1894, 59 45; 1896, 55; 1906, 89 60; 1909, 78 50; 4 1/2 % 1914 (Ch. fer réunis), 96 25; Serbie 1902, 408; Dette ottomane unifiée, 59 50.

Serbie 1902, 408; Dette ottomane unifiée, 59 50.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,800; Banque d'Algérie, 2,722; Banque de Paris, 855; Compagnie algérienne, 1,125; Comptoir d'escompte, 725; Crédit foncier, 680; Crédit mobilier, 352; Banque de l'Union parisienne, 590. Banque de l'Azoff-Don, 1,045; Banque de l'Isle de Cuba, 540; Banque nationale du Mexique, 311; Banque ottomane, 443; Banque russo-asiatique, 497.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 560, Est, 805; P.-L.-M., 1,040; Midi, 950; jouiss., 450; Orléans. 1,109; jouiss., 713; Ouest, 720; jouiss., 340; Andalous, 370; Nord de l'Espagne, 450; Saragosse, 430.

450; Saragosse, 430.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 425; Comp. générale transat., prior., 182; Messag, marit., ordin., 130; Nord-Sud, 127; Sels Gemes, 289; Suez (Canal maritime), 4,270; Panama, 103; Thomson-Houston, 575; Chargeurs Réunis, Comp. française, 860; part, 219; Comp. du Boléo, 800; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,953; Dynamite centrale, 725; Tréfileries du Havre, 271; Grands Moulins de Corbell, 130; Nickel, 1,220; Phosphates de Gafsa, 790; Printemps, ordin., 288; Say ordin., 418; Distribution Parisienne, 396; Briansk ordin., 337; Rio Tinto, 1,789; Naphte Russe, 333; Provodnik, 353 50; Télégraphes du Nord, 1,060.

Obligations françaises (villes). — Paris 1865.

Obligations françaises (villes). — Paris 1865, 525 50, 1871, 365; 1875, 492; 1892, 270; 1894-96, 266 75; 1898, 310; 1904, 315; 1905, 353; 2 3/4 1910, 271; 3 %x 290; 19:2, 225.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 434; 880, 455; 1891, 301; 1892, 337; 1899, 335; 1906, 365; 1880, 455; 1891, 301; 1892, 337; 1899, 335; 1906, 365; 1912, 196, Foncières: 1879, 469; 1883 329 50; 1885, 330, 1895, 345; 1903, 370 1909, 204; 3 ½ 1913 libérée, 401; 4 % 1913, 425. Bons à lots 1887, 61 75; 1888, 66 25.

Bons à lots 1887, 61 75; 1888, 66 25.

Chemins de fer. — Ardennes, 353; Bône-Guelma, 333; Ch. de fer écon., 326; Est-Algérien, 331; Est, 4 %. 396; 3 %, 346 50; nouv., 3 %, 333; 2 ½ %, 304; Grande Ceinture de Paris, 355; Médoc, 323; Midi 3 %, 339 25; nouv., 3 %, 335; 2 ½ %, 321; Nord 4 %, 420; 3 %, 356 50; nouv. 3 %, 350; 2 ½ %, 318; Orléans 4 %, 415; 3 %, 367; 1884, 3 %, 350 50; 2 ½ %, 325; Ouest 3 %, 363; nouv., 3 %, 352; 2 ½ %, 325; Ouest Algérien, 3 %, 342; P.-L.-M., 4 %, 424; (fusion), 337 50; nouvelles 3 %, 333 50.

Diverses. — Banque hypothécaire de France, 1881, 357; Cie Transatlantique, 362; Messageries Maritimes, 293; Suez 3 % 3e série, 342; Unibus de Paris, 365; Tramways (Cle générale des), 393; Voitures de Paris, 391.

OBLIGATIONS ETRANGERES

Chemins de fer — Andalous lre série fixe, 322 50; 2e série fixe, 298; Asturies lre hypoth., 380; 2e hypothéq., 331; Cacérès variable, 150; Nord-Espagne lre hypoth., 383 50; 4e hypoth., 341; 5e hypothéq., 341; Barcelone priorité 3 %, 380; Lombardes anc., 184 50; nouv., 182; Saragosse lre hypoth., 312; 2e hypothéq., 30; Klazan-Ouralsk., 340; Altai, 389; Central Pacific, 498

Diverses. - Crédit foncier égyptien 4 %, 425.

VALEURS EN BANQUE Obligations. - Crédit foncier mutuel de Rus-

Actions. — Machines Hartmann, 385; Bruay, 1,625; Malacca ord., 128 50; Bakou, 1,380; Colombia, 370; Lianosoff, 270; Spies Pétroléum, 20, Le Beers preferred, 390; Tharsis (cuivre), 146 50; Cape Copper, 127; Chino Copper, 317; Ray Consolidated Copper, 148; Spassky Copper, 52 50; Utah Copper, 492; Platine, 437; Shansi, 1,775; Toula, 1,155.

Mines d'or. — Chartered, 1,450; East Rand, 24; Ferreira, 49; Goldfields, 36, Léna Goldfields, 42; Modderfontein B. 182 50; Rand Mines, 97 50;

COURS DES CHANGES

Londres, 28 24 à 28 29; Espagne, 5 82 1/2 à 5 88 1/2; Hollande, 246 à 250; Italie, 94 à 96; New-York, 590 1/2 à 596 1/2; Portugal, 405 à 425; Pétrograd, 180 à 186; Suisse, 113 à 115; Panemark, 178 à 182; Suède, 179 1/2 à 183 1/2; Norvège, nos-Ayres or, 49 3/16; Valparaiso, 8 21/32.

BOURSES ETRANGERES Change Barcelone, 85 60; Lisbonne, 743; Bue-nos-Ayres or. 49 3/16; Valparaiso, 82 1/32.

MARCHÉ GENÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Prix du poids vil. Vendus 1 120 980 118 a 124 fr. les 50 kil. 110 a125 (Droit d'octroi et d'abatage non compris)

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS (Cote officielle des Marchandises)

Sucres. incotés. Huile de colza, 162 fr.; huile de lin, 143 fr. 25. MARCHE AUX METAUX Cuivre. — Disponible: 134 liv.; à trois mois, 127 liv.; Best Sciected, 143 liv.; à trois mois, Etain. — Disponible: 201 liv.; à trois mois, 199 liv. 5 sh.
Plomb. — Disponible: 34 liv. 10 sh.; époque, 34 liv. 12 sh. 6 d.
Zinc. — Disponible: 98 à 82 liv.
Fonte. — Disponible: 82 liv. 6 sh.

PRODUITS RESINEUX Londres, 2 mal.
Essence de térébenthine. — Calme. — Disponile, 42 sh. 1/4; livraisons, 42 sh. 3/4.
Résine. — Disponible : 21 sh. 3 d.

SPECTACLES

JEUDI 4 MAI

Matinée ALHAMBRA-THEATRE. - A 2 h, 30 : • les Fem THEATRE DES BOUFFES. — A 2 h. 30 : «Les Dragons de Villars».

Le Directeur Marcel GOUNOUILHOU Le Gérant : Georges BOUCHON.



Machines rotatives Marinont.

Mariage Moderne

RESCLAUZE DE BERMON

Comme elle, je voudrais pouvoir adopter la devise des comtes de Foix, mais il y a un tel abime entre la nature simple, ouverte et

bonne de son mari et l'ame indéchiffrable

Ce soir, elle était presque belle. Son esprit

passionnée dans laquelle semble s'extérioriser sa grande ame d'artiste.

Si elle savait combien je l'ai bénia de faire
oublier à Roger la fantasque créature dans
laquelle mon imagination affolée avait cru
découvrir une rivale! Elle n'était pas à son
avantage, ce soir, la jolle Péruvienne!

Comme dédommagement à toutes les ldées
noires qu'elle m'avait données, je puis bien
m'avouer que mon succès a, de beaucoup,
dépassé le sien. J'ai eu ma revanche de la
soirée de « Sigurd ».

Roger a du s'en apercevoir. Dans la voitu-

Roger a dû s'en apercevoir. Dans la voitu-re qui nous ramenait, il m'a embrassée avec cette tendresse un peu fougueuse qui est la caractéristique de son amour... et il a oublié d'aller au carela

Rendez-vous, aujourd'hui, dans l'atelier de madame Saint-Clet. Il y avait quelques personnes quand je suis entrée, entre autres Marguerite et le baron Saunier que je rencontre très souvent chez elle et dans le monde. Depuis quelque temps, il s'est avisé de me faire la cour, mais une cour toute en regards, savante et discrète, contre laquelle ll est impossible de protester sans se faire taxer d'outrecuidance et traiter de pimbèche.

Mon Dieu! je ne suis pas plus sainte que la généralité des femmes! Un brin de flirt ne me déplaît pas. de Roger!

Ils doivent nous venir des générations défuntes, ces sédiments obscurs qui dorment au fond de notre être, que le moindre choc soulève et qui semblent mettre en nous le goût maladif des choses amères. Comment expliquer autrement cette sorte d'impuissance à jouir du bonheur sans l'empoisonner, par avance, de chimériques terreurs?

La perspective de cette première soirée de Marguerite, oû je prévoyais que Roger et madame Darlain allaient se retrouver, me martyrisait, alors qu'en réalité ils n'ont pas échangé dix mots et que je n'ai pas surpris le moindre coup d'œil suspect.

Toutes les amabilités de mon mari ont été pour madame Saint-Clet. Je lui en ai su gré, car j'aime cette bonne amie d'une aflection sincère qu'elle me rend.

Ce soir, elle était presque belle. Son esprit

me déplast pas.

me déplait pas.

Que ces messieurs s'amusent à grignoter la pomme, faute de pouvoir y mordre, je trouve cela tout naturel. Encore faut-il que leurs dents leur appartiennent

Or, je soupçonne le baron de porter un râtelier, tout comme je suis à peu près sûre qu'il teint sa moustache. Il est bedonnant, ce que je trouve disgracieux, et étale des

LA PETITE GIRONDE

mains longues et pales qui doivent être visqueuses.

Mais ce qui me déplaît par-dessus tout, c'est son regard. Il est doux et brillant, cynique et vicieux, cauteleux et faux. Cet homme-là me fait, positivement, l'effet d'un rep-

Marguerite rit de mon antipathie. Un amoureux de cinquante-cinq ans ne lui paraît ni bien redoutable, ni bien difficile à décourager. A ma place, dit-elle, elle s'en débarrasserait par une pasquinade.

Je n'en doute pas, mais elle et moi n'avons pas du tout la même tournure d'esprit. Si, un jour, je suis autorisée à rappeler à l'ordre ce vieux libertin millionnaire, ce sera de façon à lui enlever toute envie de recommencer.

mencer.

Quand je suis entrée, mon amie faisait admirer une trouvaille dont elle est très fière.

C'est un bilboquet, ayant appartenu à Louis

XVI, ce qu'indiquent suffisamment la date
et la mention « menus plaisirs du roi » gravées en lettres bieues dans l'ivoire jauni.

Madame Saint-Clet a eu ce précieux objet
pour un louis, dans la boutique d'un marchand de bric-à-brac qui n'en soupçonnait
pas la valeur. Il va prendre place dans la vitrine où mon artiste amie collectionne des
merveilles.

trine où mon artiste amie collectionne des mervellles.

Il faut la voir dans cet atelier sévère, si différent de celui de sa « villa des Iris », entourée de ses œuvres, avec des partitions ouvertes sur son plano, les livres nouveaux et les vieux auteurs entassés sur sa table, pour apprécler comme elle le mérite cette nature d'artiste et pour comprendre les passions qu'une telle femme a allumées, malgré son absence presque complète de beauté.

Il me paraît très naturel que les hommes se toquent d'elle — pour leur plus grand malheur, du reste — car on la dit, et je la crois, de vie inattaquable.

A l'arrivée de Roger, elle a, de nouveau, exhibé son bilboquet. Après l'avoir examiné

- Très curieux, a-t-il dit. Et vous le pas-sez, de main en main. Prenez garde, vous allez scandaliser ma femme.

allez scandaliser ma femme.

— Comment cela?

— Mais parce que, pour elle, ce doit être sacré comme une relique.

— Certainement, ai-je affirmé. J'al la religion du malheur.

— Et du royalisme. Prenez garde, ma chère, de nos jours, c'est considéré comme une folie douce.

folie douce.

— Tant mieux. Ce sont les plus difficiles à guérir, et je tiens à la mienne.

Point de départ d'une discussion politique, dans laquelle mon mari et le baron ont fait preuve d'un je m'en-fichisme de haut goût. De là, on est passé à un petit stock d'histoires croustillantes qui les ont tirés de leur judifférence.

res croustillantes qui les ont tires de leur indifférence.
Un scandale de la haute société, mis au jour par une constatation de flagrant délit, a ramené sur le tapis l'éternelle question de l'injustice criante du code dans l'inégalité des droits de vengeance qu'elle reconnaît à l'époux et à l'épouse trahis.
Ont suivi des détails à faire rougir un calman sur ca couple sympathique que vient de

man sur ce couple sympathique que vient de livrer à la publicité du fait divers l'intervention tardive du mari.

Bah l a affirmé Roger, ils ont fait bien

pire.

— Quoi donc?

— Ils se sont laissé pincer.

La déception s'est peinte sur tous les visages frémissants dans une attente curieuse.

Moi seule ne prévoyals pas quelque chose d'aussi profondément écœurant. Ce mot la suffirait pour peindre tout un état d'âme. Je veux croire que, chez Roger, ce n'a été qu'une boutade.

Le tour licencieux de la conversation, que madame Saint-Clet autorise et encourage, m'est toujours un étonnement nouveau lorsque, dans le cercle, se trouvent surtout des femmes. Chacune y lance son mot vif, piquant comme un coun d'aiguillon, pour stimuler la verve de ces messieurs. muler la verve de ces messieurs.

Et le jeu a son charme, puisque moi-même je m'y laisse prendre, quitte à le regretter après. Si j'étais mari, il me semble que ce genre me déplairait souverainement chez ma

Aussi, au début de mon mariage, appor-tal-je beaucoup de réserve dans mes rela-tions avec mon amie, malgré ma sympathie pour elle et la curiosité qu'excitait en moi une société si différente de notre société de

Mais Roger a trouvé cela très bien, intéressant pour lui autant que pour moi-même et, loin de m'enlever a ce milieu, il en est devenu l'un des habitués.

Marguerite était assise à côté de moi. Elle a raconté qu'elle allait requérir, auprès du colonel, un peloton d'escorte, parce qu'elle ne se trouve pas en sécurité dans les rues de Paris où lui arrivent des aventures quoti-

Aujourd'hui, c'est un Monsieur d'âge mûr qui lui a offert d'aller finir sa promenade chez lui. A quoi elle a répondu avec son à-propos gamín

Ouoique vous ayez l'air vraiment bien respectable, Monsieur, j'aime mieux la terminer ailleurs.

Et se penchant vers moi, avec une malice dans les yeux, elle m'a glissé à l'oreille : — V'lan! pour ton baron!

(A suivre)

CHICORÉE 6 BONAROM?

LA PLUS DOUCE ET LA PLUS PURE DE TOUTES

Economique par sa contonance d'une torte dose de
sucre naturel de la plante.

Monopoles seront accordés à Maisons de Gros pour leur région Etablissements CRESCA, Bordeaux

VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles 28, Bordbaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Ecoulements.

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE THIPD.

MÉFIEZ-VOUS si vous êtes courbaturé si vos urines sont l'eviterez en prenant le NETTO-SANG. dépuratif végétal. La boite, i fr. 25 par poste, A la Croix-Verte, rue Rémuzat, Toulouse.

Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

CAMP de St-Médard: Bar-casse-croûte à louer 300 fr. par mols. Recettes 250 fr. p. jour. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

CAMIONS WICHITA

Agence pour le Sud-Ouest : Amouroux Monpont (Dordogne)

LOCAL long et clair, petit demandé pour ateller Durand. 8, r. Cheverus.

ONachète tout: meuble, plume. laine, zinc, culvre, bicyclet-te. machine à coudre, grenier, etc. MASSEZ, 26, cours Cicé, Bx.

CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS

Prise ferme du Capital

HOUZEAU, Agent général,

5, rue Houdon, Paris.

Bégaiement-Timidité

Palement après guérison com-plète, Succès absolu. M. BARBE, r. de la Balance, 13, à Toulouse.

PIANO OCCASION, 250 francs.

27, rue Charpentier, Caudéran.

ON DEMANDE des ouvrières clisseuses pour fil de fer, 90, cours de la Martinique, 90.

80 Ph. 27, Peyronnet 80 Ct. A V. près rue Trésorerie, super-tres couverts. — Prix: 55,000 fr.

Vins de la Gironde Bourg et Saint-Emilion (1914). Vin blane extra pour comploir. Prix avantageux. — S'adresser 23, rue Bouquière, BORDEAUX.

VIN à v. au-dessous du cours, 28 bques Médoc sup. an. 1912. On dé aillert. Ec. Grony, Havas.

CIDRE PUR JUS extra. 25' Depuis, Phecto VIN ROUGE supérieur, 75' Depuis, Phecto 75' SIMON, 66, Paludate, Bordz. Tel. 506

CIDRES Conservation. limples dité et douceur assurées par produits légaux. Louis FAGE, 10, que Roquette, Bordx.

GIDRE ext. de la propriété. Gre et dét. 32, q. Paludate.

CIDRE extra depuls 22 FR. Phect. 75, rue de la Rousselle, Bordeaux

ELECTRICIEN distingué. connaissant moteurs et installa-tions, cherche direction d'usine ou situation dans la partie. Se déplacerait. Ad. bureau journai.

ON DEM. apprenti payé et petit manœuvre 15-16 a., 14, r. Menuts

VENTES ARTISTIQUES

BORDEAUX, prochainement, ven-tes après décès très intéressan-tes d'objets d'art anciens, meu-bles, tableaux, dessins, gravures, faiences, porcelaines, bronzes, statuettes, objets de vitrine, ar-genterie, etc.

Me J. DUVAL, commissaire-M. ERNEST DESCAMPS

HOTEL A VENDRE. - Bonne and AKEL. Agence Havas. Bordx.

REPARATIONS de futailles en tous genres, 55, rue Binaud. SAGE FEMME de Ire cl. Mme An-nonciade reçoit pensres byd Caudéran et r. Pasteur. 5.

GRANDS PORTRAITS Avec cadre riche 65×75 33'50 BILL'S PHOTO C., 12, r. St. Gatherine

Ecole de Chauffeurs DESBORDES, 59, avenue Carnot

CCATIONS machines à écrire tes marques dep. 10 fr. par mois, 52, allées de Tourny, 52.

DEPOT. Dame ayant magasin de centre s'entendre av. maison pr vente. Ecr. Wotton, Ag. Havas.

OUVRIERES ayant trav. milit. 33,c.Ch.-Rouge sont priées rap. immédiat. s. pelne poursuites.

GOFFRE-FORT incombustible à v. Dayraut, 43, cours de Cicé. GREGOIRE 6 cyl., 15 HP, 100 heure, 3 bacq. sport, état neuf, à vendre, 3, q. Moulinatte, Bègles.

A V. JUMENT 1 m. 45, attelée. ty, La Glacière, Caudéran.

ON achèterait fûts métalliques bon état, pouvant contenir alcool bon goût. Faire offres dé-taillées CASTELL, 110, Faubourg-Poissonnière, 110, à PARIS. Rien que du VÉTEMENT sans intermédiaire

MAGNIFIQUE OCCASION

amenée par la maiadie du Cédant Après fortune faite et 35 ans d'exploitation par le même et et 35 ans d'exploitation par le même et efferait soit à rente viagère soitautrement avec facilités :

Hôtel - Café - Restaurant

sis en plein centre,
réputé pour sa cuisine et ayant une
jolie clientèle payant au comptant,
Les locaux sont iraîchement restaurés; les meubles et le matériel sont
confortables et en excellent état.
Il y a un long bail.

BORDEAUX-TRANSACTIONS Place Fondaudège, 6 (3 à 5)

AKA-JOURNAL LOCATIONS 12, Galerie Bordelaise, 12
et dans tous les Kiosques.

propriété, prairies, terre, peu de vignes, environs Bordeaux, près gare. Ec. Marcel B., 36, c. St-Jean.

ON DEMANDE acheter aux en-vir. Bordeaux propriété 1 ou 2 nect. avec maison 5 ou 6 pièces. Ecr. Quivet, Agence Havas.

A VENDRE petite maison neu-ve hangar, jardin, ombra-ge, à l'Alouette. Prix: 1,500 fr. S'ad. Bertruc, 73, cours d'Alsace. GARCON DE COURSES mon-tant en vélo demandé. BUREU, 80, rue de Soissons, 80.

EMPLOYE dactylo demandé. -Ecr. Emeric, Ag. Havas, Bx.

GARÇON DE COURSES deman-dé. S'adr. 19, r. Pelleport, Bx. Photographie Coutenceau dem. retoucheur clichés. - Pressé.

Achète occas, bureau américain. AEcr. M. Prosper, 81, r. Lecocq.

CHEVAUX Célestin BOURRI-5 courant un grand convoi de chevaux de tous genres et tous prix. Ecurle Lion d'Or, Langon.

HOTEL DES VENTES 7. rue Voltaire, 7

Me FOURÉTIER commissat-

DE PEYREHORADE VENTE AUX ENCHERES

32 Juments réformées

De l'unitilis foidimets
provenant de la zone des armées.
Les enchérisseurs devront présenter un certificat du maire de leur commune établissant qu'ils sont agriculteurs ou éleveurs.
Les animaux non réclamés par ces derniers pourront être vendus à d'autres acheteurs.
Au comptant, 5 % en sus pour frais.

frais. La Receveur des Domaines CAPPUS.

BAR à vendre, grand centre, cause double emploi. — Ecrire Manchard, Agence Havas.

Titres et Coupons. Avances et achat même avant échéance ou se trouvant engagés. — CA-BRAL, 68, r. Sie-Catherine, Bdx.

TRICOTAGE Bas et Chaussettes sans couture -GOLFS, ECHARPES, ETC.

Vendredi 5 mai, à 1 heure, il sera vendu aux enchères: Meubles et objets mobiliers, quantité de linge de ménage, cof-fre-fort, chauffe-bsin à gaz, sala-mandre

BUREAU D'ENREGISTREMENT

Le mercredi 10 mai 1916, place du Sablot, à Peyrehorade (Lan

MORS 24 HP, 4 cyl., autobus 14 places, pleins à l'arre ou chassis renf. p. 2 tonnes, 6,000t PANHARD 10 HP, 4 cyl., à chaîne, 1,500 fr. CAMIONNETTE DE DION

Ouvrières et apprenties p. bros-serie, payées de suite. Magné-Larré, 15, ch. Clochard, Talence.

FEMME demdée portière et courses pour úsine, 15, r. Benatte.

RECHERCHES ET SURVEILLANCES EN TOUS PAYS (Mariages, Divorces, Procès, etc.)
La pl. importante Mea du S.-O. Hier rétérences M. A. DE VERTURY, Ex-F. de la Sûreté, Dr. 8, cours de Gourgue, T. 24-76, Bx

606 Ecoulements 606

"Champagnette anglaise e. l." boisson supérieure au cidre, revient à 0'10 le litre. La boite pour 35 litres, 1'50 tranco par poste recommandé. Ecrire:

La boîte pour 35 litres. 1 50 tranco par poste recommandé. Ecrire: Dépôt « CHAMPAGNETTE ANGLAISE », St-Médard-en-Jalles (Gironde) HUILE D'OLIVE douce vierge, gar pure à l'analyse. Postal 10 lit, au reçu mandat 20 fr. 50; cont. remb., 21 fr. 10. Ech., 60 c. Postal 5 lit., 12 fr. — Mue Maurin, 5, avenues, Marseille ON DEMANDE maître de chai ante à diriger nombreux per-sonnel. Ecr. Optin, Ag. Havas.

LEÇONS AUTO

BURGALASSE, 190, r. Judafque, B' STÉNOGRAPHIE

AS APPRISE CHEZ SOI PAR Correspondance en DIX LECONS graduées DE BORDEAUX. 15. rue Prevote

SOUFRES G RE de succè Ordium - Mildew - Insecter Au cuivre. 34 tr. Ordinaire, 24 tr Notice : 17, rue Champ-Mars, Borleau

Arbres à v. chât. Bec-d'Ambès.

AUTO Sigma à vendre. Ecrir Nagels, Agence Havas. ANE ATTELE demandé. Ecrire Vanole, Ag. Havas, Bdx.

SUIS ACHETEUR comptoir étain 2 met. à 2 m. 50, Adr. journal.

COCHERS. 3 vis-à-vis b. ét. à v. bas, prix, rue de la Course, 87. CAFE PERNAU, mél. hors ligne, réclame 2480, 7, r. M.-Montaigne

Achèterais escaller tournant oc-

5 fr. p. m. sténographie gar. en 2 mois. 14, rue Bouffard, 3me.

Ouvrière mécan, mach, à jours demandée 32, rue de Cheverus.

Boronze, Nouveautés, Catalogue Bouillau, 6, r. Montessuy, Paris (70). MACHINE à écrire visib., march. Arr., tabulat., 150 fr., réelle occasion, 52, allées de Tourny.

ON DEMANDE mécaniciennes pour jours, broderie, et apprenties. Boussuge, 7, r. Tustal.

ON DEMANDE comptable expérimenté. Excell. références exigées. S'ad. usine r. Brascassat

Cours spécial p. prépon examens des jues filles. Langues et des-sin. 322, boulevard de Caudéran.

AUXILIAIRE secrét. dépôt pri-mutant Bdx. Ec. Rusky, Havas.

PERDU, 23 avril, bracelet-mon-tre or, Ornano, François-Sour-dis, Judalque, Intendance, Rapp. 139, route du Médoc. Récomps.

PRIÈRE AU TROUVEUR de se faireconnaître. Apathie

MULET jne à vend., 40, r. Héron.

CHEVAUX DUPRAT Emm., cu le 3 mai courant un fort convoi de 40 chevaux de tous ages et de tous prix

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 4 mai 1916

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

Parfaitement, M. le comte! s'écria l'A-méricain, tout en jetant un terrible regard à Baradoux. Parfaitement. C'est un compte

BAS LES MASQUES!

à régler entre monsieur et moi.

— Je n'ai donc plus rien à ajouter, dit Brettecourt. Et il se leva. Tandis qu'il se dirigeait vers la porte, l'Américain l'accompagnait en saluant très bas. Lorsque Brettecourt eut disparu, Dickson

referma brusquement la porte et se retour-na en criant: — A nous deux, maintenant! Et déjà, il levait ses deux poings... quand il s'aperçut que Baradoux n'était plus là. Pendant que Dickson faisait ses adieux à Brettecourt, le banquier s'était glissé en rampant hors de son cabinet, et il avait filé par l'escalier de service.

XI

Dépit amoureux - Mademoiselle a vraiment tort de se mettre dans des états pareils.

mettre dans des états pareils.

Joséphine, la femme de chambre de mademoiselle Florimont, avec sa familiarité de vieille servante, avait déjà prononcé plusieurs fois cette phrase, bien affectueusement, devant sa jeune maîtresse; mais elle s'était attiré de telles rebuffades qu'elle ne se permetant plus d'adresser la moindre remontrance à l'irritable Louison... Seulement, elle allait en conférer secrètement avec le notaire. Et celui-ci, levant les bras au ciel, s'écriait d'une voix lamentable:

Que voulez-vous que j'y fasse? Lui-même commençait à devenir aussi ir-ritable que sa fille. Il ne voulait plus traiter

aucune affaire, renvoyait ses clients à son premier clerc, sous prétexte d'indisposition, et s'enfermait dans son cabinet avec son déet s'enfermait dans son cabinet avec son de-sespoir. Et il voyait arriver avec appréhen-sion l'heure des repas, ces repas où il était bien forcé de se trouver en tête à tête avec sa fille et où elle abusait cruellement de ses droits de fille unique pour torturer le bra-ve homme. Dès qu'elle l'apercevait, elle se montrait d'une quieté falle factice avec montrait d'une gaieté folle, factice, avec des éclats de rire nerveux, sous lesquels il sentait des envies de larmes. Et il tremblait quand elle disait:

— Eh bien! votre espion de clerc, qu'a-

t-il encore découvert?

— Mais rien! Je te jure que ce n'était pas un espion... Tout ce qu'il a appris, c'était par hasard...

Un hasard qui l'avait joliment bien servi : car Louison avait su que le mariage de Frédéric était décidé, quelques heures après la demande officielle du marquis de Ville-preux. On en parlait tout haut dans l'ave-nue du Bois-de-Boulogne; les domestiques n'avaient pas eu besoin d'écouter aux portes; et le clerc de Florimont n'avait eu

qu'à faire bavarder l'un d'eux.

qu'à faire bavarder l'un d'eux.

Depuis ce moment, c'est-à-dire depuis deux jours, la nervosité de mademoiselle Louison était devenue effrayante.

Personne ne l'avait vue pleurer: dès qu'elle se trouvait en présence de son père ou de ses domestiques, elle affectait de rire, de chanter, de plaisanter sur tout. Et elle avait inventé un moyen excellent pour faire enrager son père et sa femme de chambre, ces deux êtres qui ne demandaient pourtant qu'à faire ses volontés.

A Joséphine, elle disait:

— Ma pauvre fille, vous n'y êtes plus du tout; vous ne savez plus me coiffer à la mode... Vous vieillissez... Vous m'habillez tout de travers; je vais être forcée de vous remplacer!

Joséphine répondait furieusement:

— Je ne quitterai jamais mademoiselle!

— Oh! mais je ne vous renverrai pas; on vous donnera vos invalides... Il me faut une femme de chambre plus moderne...

Et à son père elle déclarait qu'elle ne voulait plus habiter sa vieille maison.

— Il me faut un hôtel, papa, un hôtel chic! J'en ai assez de tes vieux meubles...

— Mais j'ai déjà changé tout ce que tu as vonlu! s'écriait-il désespéré.

— Et la vieille cour, peux-tu la changer? Cette cour noire qui sent l'humidité!

— Une magnifique cour, si bien pavée, où l'on a le soleil toute l'après-midi!

— Je yeux une cour sablée, farmée saule-Joséphine répondait furieusement :

- Je yeux une cour sablée, termée seule

AU GRAND BON MARCHÉ Satnte-Catherine
Enorme assortiment

21. Rue
Priw inimitables ment par des grilles, et l'hôtel au milieu.
Louis XV ou moyen âge, ça m'est égal! Et
dans l'avenue du Bois-de-Boulogne! Quand
on a des millions, et j'en ai moi aussi, on
ne se calfeutre point dans un vieux quartier
mort, comme celui-ci.

— Je t'achèterai un hôtel, balbutiait le notaire, qui pleurait presque à l'idée de quitter sa vieille maison.

Et déjà il avait visité plusieurs hôtels à
vendre dans le XVI arrondissement; mais
Louison voulait le sien rigoureusement dans
l'avenue du Bois-de-Boulogne.

— S'il n'y en a pas à vendre, tu m'en fe-

- Sil n'y en a pas à vendre, tu m'en feras construire un...
- Il faudrait un terrain!

ras construire in...

— Il faudrait un terrain!

— Tu en trouveras un. — C'est comme le vieux cheval de ton coupé...

— Mais je t'ai donné un coupé à la mode.

— Un coupé! La belle affaire! Je ne sortirai plus avec ce cheval... On croirait que j'arrive de province! Et je veux un cheval de selle aussi! Je veux monter à cheval!

Elle ne bornait pas là ses futures réformes. Toute sa garde-robe devait être changée. Elle avait fait venir une couturière, qui — par hasard, évidemment — était celle de mademoiselle Dickson. Et elle lui avait confié de telles commandes que la couturière avait jugé prudent de consulter le notaire avait de les exécuter.

Il avait répondu:

— Faites, faites, Madame, et faites vite!
Si les toilettes pouvaient calmer sa fille!

Ce jour-là, Louison était en conférence

Ce jour-là, Louison était en conférence avec une nouvelle modiste, qui - toujours par l'effet du hasard - était celle de madenoiselle Dickson. Et Louison avait commencé par la mal

-Je vous attendais plus tôt, Madame.

- Mon Dieu! Mademoiselle, avait répondu la modiste, j'aurais dû venir plus tôt, en effet, vous essayer ce chapeau; mais j'ai été retenue chez moi par une affaire importante.

Louison essayaît le chapeau et se trouvait ravissante; la coquetterie l'emportait mo-mentanément sur sa colère, elle souriait. Mais tout son visage se contracta quand la modiste dit:

la modiste dit:

— Mademoiselle Dickson, cette riche Américaine, en a choisi un pareil!

— Ah! fit Louison enlevant brusquement le chapeau, ah! cette... Américaine?...

— C'est une de mes meilleures clientes, Mademoiselle, et si vous me voyez en retard, c'est qu'elle était venue chez moi pour divers achats, et entre autres pour celui de son bouquet de mariés.

Elle se marie donc? interrogea Louison, froissant les fleurs du chapeau.
Oh! fit la modiste d'un air entendu, il

y a longtemps qu'on en parlait; mais au-jourd'hui c'est officiel... jourd'hui c'est officiel...

— Et... savez-vous qui elle épouse?

— Comment! Mademoiselle ne sait donc pas? Mais il n'est question que de cela dans tout Paris. Le comte de Villepreux... Ça

fera un couple char...

La modiste n'eut pas le temps d'achever;
Louison lui coupait brusquement la parole:

— Tenez, Madame, ce chapeau ne me va décidément pas! je passerai chez vous pour choisir autre chose.

La modiste partie, Louison, qui avait eu la force de demeurer assez calme, se lais-sa aller à tout son emportement. Elle prit un portrait de Frédéric, soigneusement caché dans son bonheur du jour, et le déchira en menus morceaux, qu'elle piétina rageu-

C'était fini I elle n'avait plus rien à espérer! Et pas un mot d'explication! Pas même une lettre pour reprendre sa parole si solennellement donnée! Au bout d'un instant, elle descudit au bureau du notaire.

— Où est mon père?

On lui répondit que M. Florimont avait reçu plusieurs visites qui l'avaient profondément bouleversé, et en dernier lieu celle

Lâche !... menteur !... menteur !.

de M. de Brettecourt; et M. de Brettecourt et lui étalent sortis presque aussitôt.

Louison remonta chez elle en proje à une colère terrible. Elle n'avait même pas la ressource de faire une scène à son papa pour calmer ses nerfs! Elle brisa une statuette de Saxe que lui avait donnée la marquise de Villagreux.

tuette de Saxe que lui avait donnée la marquise de Villepreux.

Joséphine fit une tentațive pour la consoter; Louison la renvoya:

— Laissez-moi! Je ne veux voir personne... personne!

Et elle s'enferma dans sa chambre. Là, elle eut une crise de larmes, Elle s'était jetée sur son lit, inordillait son oreiller, déchirait les dentelles de ses draps.

Quand le notaire revint et annonça qu'il attendait M. de Brettecourt et M. Jean Renaud pour diner, la femme de chambre s'exclama

s'exclama — Ce soir, Monsieur! Mais Mademoiselle n'est pas en état de paraître à lable... Elle est dans un état!...

— Diable! Diable!

Et M. Florimont hésita quelques instants avant de frapper à la porte de sa fille.

Louison, qui guatiait sa rantrae, avait ra-

pidement réparé le désordre de son visage et de sa toilette. Et, tout d'un coup, elle ou-

vrit sa porte et parut.

— Bonsoir, chérie, murmura le notaire en tremblant. Je... t'apporte la moitié d'une bonne nouvelle - Une nouvelle? Je la savais avant toi, père! Moi aussi, je suis renseignée, et sans avoir eu besoin d'espions... Elle parlait d'une voix saccadée, en s'efforçant de sourire:

- Je sais que tout est terminé, ajouta-t-elle, que c'est bien officiel... elle, que c'est bien officiel...

— Mais non, chérie...

Elle voulut l'empêcher de parler.

— Comment, non? Tout Paris ne parle que de cela! Jusqu'à ma modiste qui en a la bouche pleine! Mademoiselle Dickson épouse M. le comte de Villepreux... Le beau, le brillant, le superbe mariage!

— Frédéric...

— Ne prononce plus son nom! Je ne veux plus que personne le dise devant moi! - Cependant, mon enfant...
- Non, non! Tais-toi! pas un mot sur tous ces Villepreux! C'est fini! Je ne veux plus les connaître... Je les ai oubliés... Ils n'existent plus pour moi...
Et les larmes venaient de la reprendre, de grands hoguets la seconnaient.

grands hoquets la secouaient.

— Je t'assure. ma chérie, que Frédéric était presque excusable... Ecoute-moi!

— Comment! C'est toi, mru tenant, qui vas défendre Frédéric?... Toi qui m'as ap-

vas défendre Frédéric?... Toi qui m'as apprise à le détester!...

— Tu ne l'aimes donc plus? s'écria le notaire abasourdi.

— Moi, l'aimer! Mais je le déteste! Mais je voudrais le voir malheureux, désespéré!... Et je rirais de lui!

Pour bien affirmer sa haine, Louison essuya ses larmes et se mit à rire nerveusement.

suya ses larmes et se mit à rire nerveusement.

— Tu es folle, dit le notaire en tombant
accablé sur un siège. Frédéric...

— Je t'ai défendu de prononcer son nom t
— Ah! il n'y a pas moyen de te faire entendre raison! Calme-toi, je t'en supplie;
M. de Brettecourt et M. Jean Renaud vont
venir tout à l'heure...

— Je ne veux pas les voir!

— Tes amis?

— Ils ne sont plus mes amis! Ils m'ont
abandonnée...

abandonnée. Si tu savals ce qu'ils ont fait pour toi! Je ne veux pas le savoir... Tais-toi!...

Et, pour échapper aux supplications de son père, elle s'enferma de nouveau dans sa chambre.

CA sulures

A VENDRE auto Peugeot, mix-parf. état; ou à échanger contre torpédo 14 HP. Adr. bur. journal. ON achètert au comptant échop-pe simple ou double. Ecrire offres Zyblio, Agence Havas, Bx.